







Edition  
*jlb*

**NATASHA**  
ou  
le lapin de Gerd  
de  
Jean Louis Bourdon

A mes amis Edwige, Laurent, Paul et Antoine

*Cette pièce a été jouée pour la première fois à la MJC de Châtillon en Bazois*

*Dans une mise en scène de Jean Marc Galéra avec Jean Marc Galéra et Delmiro Iglesias.*

*Et sera reprise au festival d'Avignon off en 2019 au Théâtre des Lilas*

*GERD — Entre 35 et 70 ans*

*HANS — Entre 30 et 60 ans*

*Gerd doit être plus vieux que Hans d'une dizaine d'année.*

*Cette pièce ne nécessite pas de bande son, ni de décor, à l'exception de trois ou quatre vieilles caisses de bois. Une lumière fixe est suffisante.*

*A l'exception de trois ou quatre vieilles caisses, la scène est vide, aucune bande son n'est utile, trois faisceaux fixes de différentes lumières sur une lumière de base jaune pâle éclairent la scène, deux hommes sont sur le plateau, l'un côté gauche est habillé comme une sorte d'aviateur à l'ancienne, avec des chaussures pointues italiennes, il est assis sur une des caisses avec son fusil à lunette, il a son fusil pointé coté jardin, comme pour surveiller ce qui se passe au loin, l'autre a un bonnet rouge sur la tête avec un pompon, un petit pull en laine et d'un bermuda également en laine, avec des chaussures trop grandes. Il est assis sur une des caisses fond scène face public. L'arme de Hans est chargée avec des balles à blanc avec peu de poudre dans les charges.*

**GERD** — Tu m'as pas répondu, Hans ! Hein ?

**HANS** — Quoi ?

**GERD** — On fait quoi ici ?

**HANS** — A ton avis ?

**GERD** — J'en sais rien.

**HANS** — On tient la position.

**GERD** — On tient la position ?

**HANS** — Oui.

**GERD** — Quelle position ?

**HANS** — C'est une bonne question !

**GERD** — Ici y'a rien à tenir, Hans ! Juste un mur sans fenêtre avec rien autour.

*Il montre le mur fond scène.*

**HANS** — Je sais.

**GERD** — C'est stupide de défendre une position au milieu de

nulle part, tu trouves pas ?

**HANS** — C'est la guerre.

*Gerd boit un coup.*

**GERD** — Tu crois qu'ils vont venir quand, hein, Hans ?

*Léger silence*

— J'en ai marre d'être dans ce trou ! J'ai hâte de revoir ma sœur, j'arrête pas de penser à elle ces temps-ci ! La pauvre, elle doit se faire un mouron d'encre !

*Il se gratte la tête.*

— Depuis le début de la guerre, elle tricote des bonnets pour chien.

*Léger silence. Hans ne réagit pas.*

— Ne me demande pas pourquoi, j'en sais rien.

*Léger silence.*

— C'est toujours ce qu'elle fait quand elle a des angoisses. C'est une angoissée.

*Très léger silence.*

— Le plus drôle, c'est qu'elle a pas de chien.

*Très léger silence.*

— D'ailleurs, elle en a jamais eu. Elle les déteste les chiens.

*Très léger silence.*

— Faire des bonnets pour chien quand on déteste les chiens, c'est une drôle d'idée, pas vrai, Hans ?

*Très léger silence.*

**GERD** — Elle adore les chats. Alors je lui dis pourquoi tu fais pas plutôt des bonnets pour chat, puisque tu n'aimes pas les chiens ? Elle me répond, y'a plus de chats, ils les ont tous bouffés. Alors je fais, tu les vends au moins tes bonnets pour chiens ? Elle me fait, non, je les vends pas ! Ben t'en fais quoi que je lui demande. Elle me répond, je les mets sur la tête de mes balles de tennis !

**HANS** — Elle est bizarre ta sœur !

**GERD** — Oui, c'est une angoissée !

*Très léger silence*

— J'ai jamais vu une angoissée pareille ! Et avec la guerre ça c'est pas arrangé. Avant la guerre, on jouait au tennis dans le jardin avec des... Des... Comment on dit déjà...

**HANS** — Des raquettes !

**GERD** — Non, des poêles à frire !

**HANS** — Avec des poêles à frire ?

**GERD** — Oui, on avait pas de raquettes !

*Hans a l'air étonné.*

— On en a jamais eu ! Fallait bien jouer avec quelque chose !  
Hein, Hans ?

*Il répond pas.*

— Pas vrai ?

**HANS** — Oui, sans doute.

**GERD** — En tout cas on a eu une sacrée chance, hein, Hans ?  
T'en dis quoi ?

**HANS** — Quoi ?

**GERD** — On a eu une sacrée chance !!

**HANS** — A quelle occasion ?

**GERD** — A l'occasion des premiers bombardements !

*Hans regarde Gerd comme si il avait du mal à le suivre, Gerd enchaîne.*

— Après ça, il ne peut plus rien nous arriver ! Hein ? Pas vrai, Hans ?

**HANS** — Oui.

**GERD** — Une chance de cocu ! Y'a plus que nous maintenant ! On est les seuls survivants de la compagnie !

*Il se gratte encore.*

— A part les six évacués, les autres sont tous morts ! C'est pas croyable ! Hein, Hans ?

**HANS** — Oui, c'est pas croyable.

**GERD** — T'as déjà vu tenir une butte à deux, Hein ?

**HANS** — Non.

**GERD** — Ça c'est jamais vu ! Jamais ! D'ailleurs, c'est même pas une butte ! C'est plat comme un cul de limande !

*Léger temps.*

— Ça fait au moins trois semaines qu'on est dans ce tombeau ! J'en ai marre !

*Hans regarde toujours vers les lignes ennemies avec son fusil à lunette.*

— T'en a pas marre, Hans ?

*Hans même jeu.*

— Hein, Hans ? T'en a pas marre ?

**HANS** — Oui ! Parlons d'autre chose, tu veux !

**GERD** — Oui, tu as raison, c'est ça, parlons d'autre chose.

*Très léger temps*

— De quoi, Hans ? De quoi on pourrait parler ? Hein ? De quoi on pourrait parler ?

**HANS** — Essaye de dormir, ça vaudra mieux.

**GERD** — J'ai pas envie de dormir, j'ai faim !

*Léger temps. Il se gratte la tête.*

**GERD** — Ta femme est morte quand ? Tu me l'a jamais dis !

*Très léger temps*

— Hein ? Depuis quand ?

**HANS** — Ça fait un moment.

**GERD** — Ça fait combien de temps ?

**HANS, même jeu** — Un moment.

**GERD** — Un moment comment ?

**HANS** — Un long moment !!!

**GERD** — Long comment, Hans ? J'aimerais bien savoir !

**HANS** — Ça fait des lustres.

**GERD** — Des lustres ? Des lustres comment ?

**HANS** — C'était au début de la guerre !!

**GERD** — Au début de la guerre ?

*Il se gratte la tête.*

— De quoi elle est morte ?

**HANS** — Si ça t'embête pas, j'ai pas envie d'en parler !

**GERD** — Non, ça m'embête pas ! Je comprends très bien, c'est pas des trucs qu'on a envie de raconter à tout le monde ! Hein ?

*Après un temps.*

— Je me mets à ta place. C'est personnel. Moi non plus je n'ai pas envie de parler de ma femme ! T'en fais pas, je comprends très bien !

*Il boit un coup de schnaps .*

— Elle est morte d'une maladie ? Hein ? Remarque, je dis ça, c'est histoire de causer un peu ! Après tout, ça ne me regarde pas !

*Il reboit un coup.*

— Les gens s'occupent toujours de ce qui les regarde pas. T'as jamais remarqué ?

*Très léger temps.*

**GERD** — T'as des enfants ? Hein ?

*Hans ne répond pas.*

— Dis Hans, t'es des enfants ? T'as pas non plus envie d'en parler, oui, ça aussi je peux comprendre, c'est sacré les enfants ! Pas vrai Hans ?

*Hans ne répond pas.*

— Si t'avais des enfants tu serais un sacré bon père, Hans, ça se voit tout de suite !

**HANS** — J'ai une fille.

**GERD** — T'as une fille ?

**HANS** — Oui !

**GERD** — Elle a quelle âge ?

**HANS** — Elle aura onze ans dans trois semaines.

**GERD** — Onze ans dans trois semaines ! Tu me l'avais pas dit, Hans ! Tu m'a jamais dit que tu avais une fille ! Bon sang ! Onze ans dans trois semaines ! T'as sacrément de la chance, c'est chouette d'avoir une gosse ! Onze ans ! Tu te rends compte ? Moi aussi j'aurais bien aimé avoir une gosse et l'entendre m'appeler papa, ça doit être chouette quand on t'appelle papa ! Pas vrai, Hans ?

**HANS** — Oui, c'est vrai ! C'est chouette !

**GERD** — Elle s'appelle comment ?

**HANS** — Natasha.

**GERD** — Natasha ? Natasha ? C'est pas un nom de chez nous ça ! Natasha !

**HANS** — Non.

**GERD** — C'est Russe, pas vrai ?

**HANS** — Oui ! Celle qui porte le vin de la vie !  
*Gerd regarde Hans.*

**GERD** — Quoi ?

**HANS** — C'est ce que ça veut dire !

**GERD** — Ah ? C'est beau !

*Très léger temps*

— Elle t'appelle papa ?

**HANS** — Oui !

*Gerd se gratte la tête.*

**GERD** — Onze ans dans trois semaines ! J'espère qu'ils nous auront relevés d'ici là. Comme ça, tu pourras être avec elle pour son anniversaire !

**HANS** — Oui, j'aimerais bien, Gerd !

*Hans regarde toujours avec son fusil vers les lignes ennemies.*

*Gerd se gratte la tête*

**GERD** — Elle habite où si t'as plus de femme ?

**HANS** — Chez ma mère.

**GERD** — A Brême ?

**HANS** — Oui.

**GERD** — C'est super !

*Gerd se gratte encore.*

— C'est super chouette !

*Très léger temps*

— Moi ça m'aurait vraiment plu, Hans ! C'est vraiment magnifique !

*Très léger silence.*

— T'entends ?

**HANS** — Oui ?

**GERD** — Ça m'aurait vraiment plu !

**HANS** — Quoi ?

**GERD** — D'avoir une fille !

**HANS** — Oui ! Oui, c'est vraiment chouette !

**GERD** — T'as sacrément de la chance !

**HANS** — Je sais !

**GERD** — Moi, j'en ai pas, faut dire que j'ai jamais eu de femme !

**HANS** — T'as jamais eu de femme ?

**GERD** — Non, enfin, pas souvent ! Quelques unes...comme ça, en passant. Ma sœur, elle aime pas beaucoup quand je cherche des femmes. En tout cas, j'aurais bien voulu avoir une petite fille. J'aurais bien aimé. Ça me manque, Hans, ça me manque de ne pas être papa !

**HANS** — Je comprends.

**GERD** — Mais sans femme, c'est pas pratique ! Hein ?

**HANS** — Je comprends. Tu pourras en avoir des tas après la guerre ! C'est pas les femmes seules qui vont manquer !

**GERD** — Oui, t'as raison !

**HANS** — C'est elles qui te courront après !

**GERD** — Oui, on aura l'embarras du choix ! J'ai hâte d'y être !  
*Hans regarde avec son fusil à lunette vers les lignes ennemies.*

*Léger silence.*

**HANS** — C'est moche la guerre, c'est moche pour les soldats, Gerd, mais c'est encore plus moche pour les enfants !

**GERD** — Oui, tu as raison, c'est moche pour les enfants, et c'est moche aussi pour les femmes, hein, Hans ?

**HANS**, *machinalement.* — Ouais...

**GERD** — Pour nous aussi, c'est moche. Pas vrai ?

**HANS** — Oui

**GERD** — C'est moche pour tout le monde.

**HANS** — Oui.

**GERD** — Fait pas chaud !

*Léger silence.*

**GERD** — Un jour, je me rappelle, j'étais en train de prendre mon petit déjeuner, un bon petit déjeuner, tu sais, avec du café et des saucisses fumées, j'étais pas levé depuis dix minutes, j'avais un rhume à cette époque et là elle me dit, j'ai pris une grande décision, ça peut plus durer comme ça !

**HANS** — Qui ça ?

**GERD** — Ma sœur ! T'es toujours malade qu'elle me dit, alors je vais te faire une bonne paire de chaussettes, un bon slip et un bon bonnet en laine, peut-être qu'avec ça tu arrêteras de me casser les pieds, d'après elle, c'est toujours par là qu'on attrape du mal, tu savais ça, Hans ?

**HANS** — Non.

**GERD** — Si je mets un truc comme ça sur ma tête, comment tu veux que je me trouve une femme, que je lui dis ?! T'as pas besoin de femme qu'elle me répond, si tu veux partir de la maison, t'as qu'à vivre avec un copain ! Avec un copain, t'entends ça, Hans ? Et comment veux tu que je fasse des enfants avec un copain que je lui réponds et là elle me dit, tu es un enfant !

*Léger silence. Hans regarde Gerd.*

**HANS** — Et alors ?

**GERD** — Alors, rien, j'ai pas insisté !

*Léger silence.*

— Mais tout compte fait, j'ai gardé le bonnet, le slip en laine et les chaussettes. Aujourd'hui, je le regrette pas !

*Hans regarde Gerd avant de revenir à son viseur en direction des lignes ennemies. Il tire sur quelque chose.*

**GERD** — Tu l'as eu, Hans ?

**HANS** — Oui.

**GERD**, *fou de joie, se relève et danse.*

— Bravo !!!! T'es un as !! On l'a eu ! Depuis le temps ! On croyait jamais l'avoir ! Pas vrai, Hans ? Bravo !! Tu l'as touché où ?

*Hans s'assoit sur la caisse de gauche.*

**HANS** — Entre les deux yeux.

**GERD** — Entre les deux yeux ?

**HANS** — Oui, en plein entre les deux yeux !

*Il boit un coup de schnaps.*

**GERD** — Pourquoi t'as fait ça, Hans ?! Pourquoi t'as fait ça ?!

**HANS** — Quoi ?

**GERD** — Pourquoi tu lui as tiré entre les deux yeux ?!

**HANS** — Quelle importance ?

**GERD** — Mais c'est très important, Hans ! C'est très important !! Maintenant que t'as fait ça, il va plus en rester grand-chose !

**HANS** — Suffisamment, te tracasse pas.

**GERD** — Dans le lapin ou le lièvre c'est la tête que je préfère !

**HANS** — Je sais, Gerd, je sais.

**GERD** — Alors pourquoi tu lui as tiré dedans ?

**HANS** — Tu avais faim !

**GERD** — Oh bon sang oui que j'avais faim. Encore un peu et je mangeais un cadavre.

**HANS** — C'est pas ce qui manque dans le coin.

**GERD** — Bon sang, la tête dans le lapin, c'est ça que je préfère-

re !

**HANS** — Y'a que la tête qui dépassait !

**GERD** — Ce que j'aime le plus dans le lapin, c'est la cervelle.

**HANS** — Tu t'en passeras !

**GERD** — Ma sœur avant, elle faisait cuire que les têtes de lapins !

**HANS** — Ah ?

**GERD** — Oui. Seulement les têtes !

**HANS** — Ah ! Et le reste vous en faisiez quoi ?

**GERD** — Le reste on le vendait aux voisins.

**HANS** — Aux voisins ?

**GERD** — Oui ! Ils adoraient ça ! Ils adoraient le lapin ! Mais ils aimaient pas la tête !

**HANS** — Ils aimaient pas la tête ?

**GERD** — Non, ils avaient horreur de ça ! Moi aussi au début j'aimais pas ça !

**HANS** — T'aimais pas ça ?

**GERD** — Non, j'avais horreur de ça ! Mais ma sœur elle dit que la cervelle, ça rend intelligent, elle m'a toujours forcé à en manger, alors j'ai pas arrêté d'en manger, jour et nuit ! Ma sœur, elle dit qu'on est jamais assez intelligent, jamais ! Hein que c'est vrai, Hans ?

**HANS** — Ça, c'est sûr !

**GERD** — N'empêche, je préférais le reste.

**HANS** — Le reste ?

**GERD** — Oui, le reste ! les cuisses ! Les cuisses et les ailes !

**HANS** — Les ailes ?

**GERD** — Oui !

**HANS** — T'as des drôles de lapins !

**GERD** — Quoi ?

**HANS** — T'as dit les ailes !

**GERD** — J'ai dit les ailes ?

**HANS** — T'as dit les ailes !

**GERD** — Y'a pas d'aile dans le lapin !

**HANS** — Oui, ça je sais, mais c'est ce que tu as dit !

**GERD** — J'ai dit les ailes ?

**HANS** — Oui, c'est ce que tu as dit !

**GERD** — J'ai pas pu dire les ailes !

**HANS** — Si je t'assure !

**GERD** — C'est toi qui a dit les ailes !

**HANS** — Je t'assure, t'as pas fais gaffe !

**GERD** — Oui, j'ai pas fais gaffe... ou t'as mal entendu ! On n'a jamais vu des lapins voler !

**HANS** — Non ça, ça c'est jamais vu !

**GERD** — Un lapin ça a que quatre pattes ! Je sais encore à quoi ressemble un lapin, Hans !

**HANS** — Je m'en doute, Gerd ! En tout cas, celui là, il a plus de tête !

**GERD** — Oui ! Il a plus de tête ! C'est dommage ! C'est ce que je préfère !

*Très léger temps.*

— Qu'est-ce que cette satanée bête foutait dans les parages,

hein ? Hans !

*Hans regarde dans la lunette de son fusil.*

— Y'a même plus une brindille d'herbe à manger à dix kilomètres à la ronde, on se demande, hein ?

**HANS** — Oui, on se demande.

**GERD** — On se croirait sur la lune ! Qu'est-ce qu'un lapin ferait sur la lune, Hans ?

**HANS** — J'en sais rien.

*Gerd est pensif.*

**GERD** — C'était peut-être une sorte de messenger !

**HANS** — Un messenger ?

**GERD** — Oui, un messenger.

**HANS** — Quel messenger ?

**GERD** — Je sais pas moi, peut-être qu'il voulait nous dire quelque chose.

**HANS** — Nous dire quelque chose ?

**GERD** — Oui !

**HANS** — Le lapin ?

**GERD** — Oui.

**HANS** — Nous dire quoi ?

**GERD** — Je sais pas.

**HANS** — C'est une drôle d'idée.

**GERD** — Et si c'était le cas ? Qu'est-ce qu'on en sait ?

**HANS** — Qu'est-ce qu'un lapin pourrait bien vouloir dire à deux imbéciles sur une butte ?

**GERD** — C'est pas une butte.

**HANS** — Si tu veux. Dans ce trou !

**GERD** — C'est pas non plus un trou, Hans !

**HANS**, *agacé*. — D'accord, d'accord !! Disons dans ce trou du cul du monde !? Ça te va ?

**GERD** — Oui, ça me va, comme ça, ça me va ! J'en sais rien, Hans ! Je sais pas ce qu'il pourrait bien vouloir nous dire !

*Hans regarde à nouveau dans son fusil.*

— En tout cas, je suis sûr qu'il était pas là par hasard ! C'est pas possible autrement ! Il voulait nous dire quelque chose, c'est certain !

*Très léger silence*

— C'est obligatoire !

*Très léger silence*

— Et si il était venu nous dire d'en finir avec cette satanée guerre, Hans ? Hein ? Qu'est-ce que tu en dis ? T'en penses quoi ? C'est ça qu'il est venu nous dire !

*Hans regarde toujours avec son fusil à lunette.*

**HANS** — Qui ça ?

**GERD** — Le lapin ! C'est ça qu'il est venu nous dire ! J'en suis sûr !

**HANS**, *il regarde Gerd bizarrement*. — Et pourquoi un lapin voudrait nous dire un truc pareil ?

**GERD** — Pourquoi ?...Peut-être...Peut-être qu'il était comme qui dirait un envoyé du bon dieu.

*Hans regarde Gerd sans répondre.*

— C'est possible.

**HANS** — Un envoyé de dieu ?

**GERD** — Ouais...

**HANS** — Un lapin ?

**GERD** — Qui sait !

*Léger temps.*

**HANS** — Ton dieu se fiche pas mal de cette guerre mon pauvre ami, et encore moins de tes propres misères !

**GERD** — Ne parle pas de Dieu comme ça, Hans ! S'il te plaît ! Ça pourrait nous porter malheur !

**HANS** — Je vois pas ce qui pourrait nous arriver de pire !

**GERD** — N'empêche, faut pas parler de lui comme ça, c'est plus prudent.

**HANS** — Tu as de drôles d'idées mon ami !

*Léger silence.*

**GERD** — Pourquoi tu n'aimes pas dieu, Hans ? Hein ? Pourquoi t'aimes pas dieu ?

**HANS**, *il rit tout seul.* — Un lapin envoyé par le bon dieu... Je l'aime bien cette idée ! Oui, elle me plaît beaucoup.

*Il rit encore.*

**GERD** — C'est moche ce que tu fais ! C'est très moche ! Pourquoi tu détestes Dieu à ce point ? Hein ? Pourquoi ?

**HANS** — Je ne déteste pas ton Dieu, Gerd. Je ne sais pas qui c'est, et je ne vois pas d'utilité à tout ça.

**GERD** — Tu ne vois pas d'utilité à tout ça ? Tu ne vois pas l'utilité de Dieu ? C'est dieu qui nous a créé ! Sans lui on serait pas là ! Sans lui y'aurait rien ! Pas un arbre ! Pas d'air ! Pas de bières ni de saucisses ! Pas d'êtres humains ! Pas un être vivant sur la terre ! C'est lui qui nous a fait naître, Hans. De la tête jusqu'aux pieds !

**HANS** — Pour nous envoyer dans cet enfer ?

**GERD** — C'est pas lui qui a fait ça, c'est pas lui qui nous a envoyés ici !

**HANS** — Oui, il fait jamais rien de mal !

**GERD** — Jamais ! C'est Dieu ! Il peut pas faire quelque chose de mal ! Il a pas le droit ! Sans lui, y'aurait que le néant, Hans ! On existerait pas !

**HANS** — Oui, tu as raison ! Sans lui, y'aurait pas de guerres ni même de buttes ou de trous ou de je ne sais quoi !

**GERD** — Dieu existe, Hans !

**HANS** — Tout ça, c'est de la soupe dont je ne suis pas friand !

**GERD** — Faut pas dire ça !

**HANS** — Ça m'intéresse pas !

**GERD** — T'as pas le droit de dire ça ! C'est pas bien de dire des choses comme ça ! T'es un athée, Hans !

**HANS** — Oui, je suis un athée et bien heureux !

**GERD** — C'est moche d'être athée !

**HANS** — Oui, mais c'est comme ça !

**GERD** — Ma sœur, elle dit que c'est moche d'être athée, que vous pourriez au moins faire un effort ! Être au moins agnostique ! Sinon, vous n'irez pas au paradis !

**HANS** — Je me fous du paradis, mon ami !

**GERD** — Dis pas ça, parle moins fort, on pourrait t'entendre !

**HANS**, *surpris* — Qui pourrait m'entendre ?

**GERD** — Je sais pas... dieu par exemple !

**HANS** — Dieu n'existe pas !

**GERD** — Dieu existe, Hans !

**HANS** — Dieu a une queue de cheval !

**GERD**, *surpris*. — Dieu a une queue de cheval ?

**HANS** — Pour moi, oui !

**GERD** — Pourquoi tu dis ça, Hans ? Parce que tu n'aimes pas les queues de cheval ?!

**HANS** — Je me méfie des gens avec des queues de cheval !

**GERD** — Ma sœur a une queue de cheval !

**HANS** — Ah, je savais pas.

**GERD** — De toute façon, dieu c'est pas un homme ! Il peut pas avoir une queue de cheval !

**HANS** — Ta sœur non plus !

**GERD** — Si, elle a une queue de cheval je t'assure !

**HANS** — Oui, mais c'est pas un homme !

**GERD** — Oui, c'est vrai ça, ma sœur c'est pas un homme ! Dieu non plus !

**HANS** — Donc, il peut avoir tout ce qu'il veut !

**GERD** — Là, t'as raison, Hans !

**HANS** — Il a donc une queue de cheval !

**GERD** — Non, il peut pas, les queues de cheval, c'est pour les filles !

**HANS** — Dieu est une fille !

**GERD** — Quoi ?

**HANS** — Si dieu était une fille ?

**GERD** — T'es un menteur, Hans !

**HANS** — C'est pas une question qu'on se pose souvent, Gerd, ça mérite un moment de réflexion, tu crois pas ?

**GERD** — T'es un menteur, Hans !

**HANS** — D'accord...

**GERD** — Dieu ne peut pas être une fille.

**HANS** — D'accord...

**GERD** — C'est lui qui a enfanté le monde !

**HANS** — Quoi ?

*Hans prend conscience de ce qui vient d'être dit.*

**GERD**, *Gerd aussi.* — Hein ?

*Un temps. Ils se taisent.*

**GERD**, *contrarié et fâché.* — Dieu est un homme, Hans !!

*Léger silence. Hans plus apaisant.*

**HANS** — D'accord !

**GERD** — Dieu est un homme et il existe !!!

**HANS** — Très bien !

**GERD** — Oui, c'est très bien !!

*Léger silence.*

— Dieu a toujours existé.

**HANS** — Avant ça, des dieux, y'en avait à la pelle ! Et encore avant on croyait aux esprits.

**GERD** — Dieu existe, il nous protège !

**HANS** — Oui.

**GERD** — Parfaitement !

**HANS** — Demande à nos camarades ce qu'ils en pensent ! Je parle de ceux éparpillés en petits morceaux tout autour de... de cet endroit. Ton dieu nous tuera tous, Gerd ! Un jour ton dieu détruira le monde ! Voilà ce que je crois !

**GERD** — menteur !!

*Léger silence.*

— J'ai plus envie qu'on parle de dieu, d'accord ??

**HANS** — D'accord !

**GERD** — D'accord, Hans ??

**HANS** — D'accord !

**GERD** — Dieu est magnifique ! Dieu est la lumière des cieux ! Il est notre sauveur ! Je lui cause chaque jour et il me protège ! Oui, Hans ! Dieu me protège !

**HANS** — Oui ! Comme Frantz !

**GERD** — Parle pas de Frantz ! Frantz était un bon croyant !

**HANS** — Ça ne l'a pas empêché de prendre un obus entre les deux yeux !

**GERD** — C'était un accident !

**HANS** — Un accident ?

**GERD** — Oui ! Parfaitement ! Un accident ! A la guerre y a souvent des accidents, c'est normal. Dieu peut pas être partout ! Dieu en fait déjà beaucoup comme ça ! N'oublie jamais qu'il nous a créé ! Sans lui, tu serais pas là !

**HANS** — Tant mieux. !

**GERD** — Dis pas ça ! Faut pas dire des choses comme ça ! Faut pas lui manquer de respect !

**HANS** — Il ne m'intéresse pas !

**GERD** — Faut pas lui manquer de respect, t'entends ???!

**HANS** — Mais bon sang, regarde autour de toi !!

**GERD** — C'est pas de sa faute !

**HANS** — C'est jamais de sa faute !

**GERD** — Exactement ! C'est pas lui qui a fait cette guerre !

**HANS** — C'est ça ! Il ne crée que les choses qui t'arrangent ! Le reste, c'est la faute à pas de chance !

**GERD** — Parfaitement !

**HANS** — En attendant, si tu as faim, tu devrais aller chercher ton casse croûte !

*Gerd à l'air de faire la tête.*

**GERD** — J'ai pas envie de me prendre un pruneau !

**HANS** — Alors, en voilà encore un qui sera mort pour rien.

*Léger temps, il se gratte.*

**GERD** — Dis Hans ! On peut tirer à pile ou face. Ça serait plus juste, Hans ! D'accord ? T'es d'accord ?

**HANS** — A pile ou face ?

**GERD** — Oui. Pour savoir lequel de nous deux ira le chercher ! T'es d'accord ?

**HANS** — Je n'aime pas le lapin !

**GERD** — Peut-être que tu n'aimes pas le lapin, c'est possible, mais toi aussi tu as faim ! Dis la vérité ! Vrai ou faux ?

**HANS** — C'est vrai.

**GERD** — Alors, on tire à pile ou face ! Pile va chercher le lapin ! Ça te va ? Si je tire face, c'est toi qui y vas ! D'accord, Hans ?

**HANS** — Si ça peut te faire plaisir !

**GERD** — J'ai ma pièce porte bonheur.

*Après une hésitation*

— J'y vais !

*Il l'a lance en l'air, l'air abattu.*

— C'est pile !

**HANS** — Alors bon courage mon ami et baisse bien la tête.

**GERD** — Avec la chance que j'ai en ce moment, je vais me le prendre ce pruneau, je le sens, je vais me le prendre !

**HANS** — T'inquiète, ton bon dieu te protège !

**GERD**, *il se lève et s'apprête à sortir du trou*

— Te fiche pas de moi, Hans ! C'est pas drôle, j'aime pas ton humour...

*Gerd va vers le mur et fait des gestes amples et bizarres avec ses mains avant de s'agenouiller.*

**HANS** — Qu'est-ce que tu fais ?

**GERD** — Je prie ! J'ai pas envie de me faire descendre !

*Gerd prie toujours et par instant fait de grands gestes vers le ciel, Hans se tourne vers Gerd, après un temps.*

**HANS** — A propos de pruneau, as-tu déjà mangé du lapin aux pruneaux ?

**GERD**, *il s'arrête de prier.* — Du lapin aux pruneaux ? C'est pas drôle, Hans !

**HANS** — Je te parle pas d'être drôle, je te pose une simple question, sérieusement, as-tu déjà mangé ça ?

**GERD** — J'aime pas tes blagues, Hans !

**HANS** — C'était pas une blague !

**GERD** — Je dois y aller !

**HANS** — Les Français mangent du lapin aux pruneaux.

**GERD** — Ça m'est égal de ce que mangent les Français !

**HANS** — C'est drôlement bon, j'en ai mangé une fois... Nom d'un chien ! Préparé comme ça, j'aime le lapin.

*Gerd se met debout, il voit quelque chose au loin côté cour.*

**GERD** — Qu'est-ce que c'est qui bouge là-bas, Hans ?

**HANS** — Où ça ?

**GERD** — Là-bas ! Derrière toi, Droit devant !

*Hans se retourne et change de position et regarde avec les*

*jumelles de son fusil.*

**HANS** — Un type !

**GERD** — Quel type ?

**HANS** — J'en sais rien !

**GERD** — Un Français ?

**HANS**, *absorbé par ce qu'il voit.* — On dirait un chinois...

**GERD** — Un Chinois ?

**HANS** — Oui, un soldat chinois !

**GERD** — Un soldat chinois ? Qu'est-ce que ferait un soldat chinois chez les Français ?

**HANS** — J'en sais rien !

**GERD** — C'est bizarre !

**HANS** — Oui, j'y comprends plus rien, je comprends plus rien à cette guerre ! J'en vois un autre !

**GERD** — Un chinois ?

**HANS** — Non, un indien !

**GERD** — Un indien ?

**HANS** — Oui, cette fois on dirait un indien !

**GERD** — Un indien ? Un indien de où, Hans, d'Inde ?

**HANS** — Non, d'Amérique.

**GERD** — Un indien d'Amérique ?

**HANS** — Oui !

**GERD** — Qu'est-ce qu'il fout là, Hans ?

**HANS** — J'en sais rien !

**GERD** — Et des cowboys ? T'en vois des cowboys ?

**HANS** — Des cowboys ?

**GERD** — Oui !

**HANS** — Non, j'en vois pas !

**GERD** — C'est un piège, Hans ! C'est pas un indien ! C'est un Français déguisé, tire ! Qu'est-ce que tu attends ? Tire dans le paquet !

**HANS** — Attends, Y'en a trois !

**GERD** — Des indiens ?

**HANS** — Non...

**GERD** — Des chinois ?

**HANS** — Non, ceux là, on dirait des Français !

**GERD** — Alors tire ! Qu'est-ce que tu attends pour tirer ??? !!

**HANS** — Ces gars là en ont une sacrée paire, Gerd, ou alors ils ont si faim qu'ils sont prêts à aller bouffer du lapin en enfer !

**GERD** — Ils me piquent mon lapin ?

**HANS** — Ouais !

**GERD** — Je croyais qu'il était par là mon lapin ?

**HANS** — Oui, plus maintenant. Maintenant, il est par ici. Faut avoir sacrément faim pour faire ça, Gerd !

**GERD** — Et après, qu'est-ce que ça peut nous faire ? Tire nom de dieu !! Qu'est-ce que tu attends !!

**HANS** — Je peux pas tirer sur des gars comme ça !

**GERD** — Quoi ??

**HANS** — Je peux pas, Gerd !

**GERD** — Tire ! Même si c'est pas des Français, ils sont dans le camp d'en face, tire, Hans !

**HANS** — Je peux pas tirer sur des gars qui ont faim à ce point.

**GERD** — C'est notre lapin !

**HANS** — Plus maintenant !

**GERD** — Ils nous ont piqué notre lapin !

**HANS** — Ouais.

**GERD** — C'est dégueulasse !

**HANS** — Oui, sacrément dégueulasse. Un bon lapin à coup sûr, un bon lapin un peu fou !

**GERD** — C'est tout ce que ça te fait !!?

**HANS** — C'est drôle, Gerd, je pense à quelque chose.

**GERD** — En plus, c'est une balle allemande qui l'a tué ce lapin, c'est pas juste !

**HANS** — C'est incroyable !

**GERD** — Je suis dégoûté !

**HANS** — Pas croyable !

**GERD** — C'est dégoûtant !

**HANS** — Vraiment pas croyable !

**GERD** — Quoi ? Qu'est-ce qui n'est pas croyable ?

**HANS** — J'en reviens pas ! Quand on y pense !

**GERD** — A quoi tu penses, Hans ?

**HANS** — A la guerre on perd toutes proportions en toutes choses, c'est ça qui n'est pas croyable ! T'as jamais remarqué ?

**GERD** — Ce que je remarque, c'est que ces gars sont en train de nous piquer notre bouffe !! Voilà ce que je remarque !!

**HANS** — Ce qui est incroyable, c'est que j'ai failli appuyer sur la gâchette.

**GERD** — T'aurais dû !

**HANS** — Avant la guerre , si on m'avait dit que j'allais tirer sur des types affamés....

**GERD**, *le coupant* — Avant la guerre, c'était avant la guerre, Hans !! Maintenant, c'est la guerre ! Et à la guerre on tire sur les ennemis, et particulièrement sur les voleurs de lapins !

**HANS** — Y'a quelque chose qu'il faut que je te dise !

**GERD** — Quoi ?

**HANS** — J'aime bien les Français !

**GERD** — Quoi ?

**HANS** — J'aime bien les Français !

**GERD** — T'aimes bien les Français ?

**HANS** — Oui, j'aime bien les Français.

**GERD** — Toi, tu aimes bien les Français ?

**HANS** — Oui, Gerd !

**GERD** — C'est drôle ce que tu dis là !

**HANS** — Pourquoi ça ?

**GERD** — C'est vraiment drôle !

**HANS** — A quoi tu penses ?

**GERD** — Je pense que tu en as dégommé un sacré paquet avec ton fusil à lunette.

**HANS** — Je sais.

**GERD** — T'as une drôle de façon de les aimer ces types, Hans ! Tu trouves pas ?

**HANS** — N'empêche, je les aime bien.

**GERD** — Qu'est-ce que ce serait si tu les avais dans le nez !

**HANS** — N'empêche, j'aime bien les Français.

**GERD** — Alors pourquoi tu en as dégommé autant ?

**HANS** — Je sais pas.

**GERD** — Tu sais pas ?

**HANS** — Non, je sais pas, tu me poses une colle...

**GERD** — Et les Chinois ?

**HANS** — Quoi, les Chinois ?

**GERD** — Tu les aimes bien, les chinois ?

**HANS** — Oui, je crois. Pourquoi je les aimerais pas les Chinois ?

**GERD** — Je sais pas.

**HANS** — Moi non plus. T'as des drôles de questions mon amis !

**GERD** — Alors pourquoi tu en as dégommé autant, Hans ?

**HANS** — J'ai jamais dégommé de Chinois !

**GERD** — Je te parle pas des Chinois, Hans, je te parle des Français !

**HANS** — Je sais pas, j'en ai pas la moindre idée ! A moins que...

**GERD** — Que quoi ?

**HANS** — Peut-être... que je suis un véritable salopard !

**GERD** — Qu'est-ce que tu racontes ! Qu'est-ce que tu vas chercher là, c'est pas ça du tout, Hans, ce n'est pas parce que tu es un salopard, c'est parce que tu es un patriote, Hans et parce que c'est la guerre et que tu es obligé d'obéir aux ordres, que t'es obligé de tirer ! C'est ça la raison !

**HANS** — La bonne excuse !

**GERD** — On est obligé d'obéir aux ordres, on a pas le choix. Quand un chef nous dit de tirer, on tire, quand on nous dit de tuer, on tue ! Quand on nous dit de monter à l'assaut, on monte à l'assaut ! C'est comme ça. En face, ils font pareils.

**HANS** — Et si le chef nous disait de nous mettre une balle dans la tête, tu le ferais ?

**GERD** — Quoi ? On nous demandera jamais ça !

**HANS** — Mais si c'était un ordre, tu le ferais ?

**GERD** — Certainement pas, vu qu'il nous demandera jamais ça ! Moi, quand ils sont venu me chercher, j'ai pas posé de questions, ils ont dit, vous êtes mobilisé, j'ai seulement dit « A mon âge ? ». Ils ont dit y'a pas d'âge pour défendre sa patrie. Alors, j'ai rejoint le front sans poser de questions.

**HANS** — Quand tu seras mort, ils iront en chercher un plus vieux, et peut-être qu'après ce sera le tour des femmes. Parce que à ce rythme là, y'aura bientôt plus de bonhommes.

**GERD** — J'espère qu'on aura gagné cette foutue guerre avant !

**HANS** — C'est beau de rêver, Gerd.

*Hans se gratte à son tour.*

**GERD** — Moi, je crois encore à la victoire. Oui, Hans ! Même si en face, ils sont plus nombreux que nous, quand je vois des gars comme toi, je crois encore à la victoire, j'y crois dur comme fer ! Tu es un crac, Hans ! A toi tout seul, tu en a bien dégommé une bonne trentaine, pas vrai ? Tu es un héros ! Et si tous les copains avaient ton tableau de chasse, la guerre serait déjà finie.

**HANS** — Je me dégoûte..

**GERD** — Hans...!

**HANS** — Oui, je me dégoûte ! Et ça me fait beaucoup de peine.

**GERD** — Qu'est-ce qui te fait de la peine ? Pourquoi tu dis ça ?

**HANS**, *pensif, il répète.* — Ça me fait beaucoup de peine et ça me dégoûte.

**GERD** — Qu'est-ce qui te dégoûte ?

**HANS** — D'être un mouton, ça me fait de la peine et ça me dégoûte.

**GERD** — Dis pas ça, Hans ! T'es pas un mouton !

**HANS** — Si, je suis un mouton ! Nous sommes tous des moutons, en face aussi, rien qu'un troupeau de moutons sans cervelle mené par le bout du nez par une bande de crétins !

**GERD** — Moi, je ne suis pas un mouton, Hans !

**HANS** — Oh si Gerd, tu es un mouton ! Et tu en tiens même une sacrée couche !

**GERD** — Pourquoi tu m'insultes ? Moi, je ne t'ai rien fait !

**HANS** — On n'insulte pas les gens quand on leur dit la vérité en face. Si chacun de nous avait refusé de faire cette guerre, alors, cette foutue guerre, comme toutes les autres, n'aurait pas eu lieu !

**GERD** — Ils nous auraient fusillés !

**HANS** — Ils n'auraient pas fusillé toute l'armée.

**GERD** — Nous ne sommes que des soldats ! On ne nous demande pas de réfléchir, nous n'avons pas le droit de réfléchir, c'est interdit de réfléchir ! Ça, réfléchir, c'est le travail des chefs ! C'est leur boulot à eux de réfléchir, nous, notre boulot, c'est faire ce qu'on nous demande de faire, c'est faire ce que les chefs ont réfléchi pour nous, un point c'est tout !

**HANS** — Comme des moutons !

**GERD** — Non, Hans, comme des soldats !

**HANS** — C'est ce que je dis ! Tu sais sur quoi comptent ces deux types dans leurs bureaux avec leurs verres de cognac à la main ? Sur une chose ! Une seule chose, Gerd, l'orgueil ! L'orgueil des hommes ! Car l'orgueil des hommes les empêchent de balancer leurs armes, Gerd ! Voilà pourquoi il y a des guerres ! Nous sommes bouffés d'orgueil et de bêtises, mon ami ! Voilà la vérité !

**GERD** — Faut pas être mal poli avec les chefs !

**HANS** — Et dans quelques décennies, ils feront des commémorations et ils nous refileront une poignée de médailles à titre posthume, des types écriront des livres sur nous et tout le monde sera content. Moi, Hans Ficher et toi, Gerd Bauer, nous serons vite oubliés, nous le serons dès l'instant ou nous aurons pris une balle dans la tête. Voilà ce que je pense.

**GERD** — T'as pas des trucs plus rigolos à raconter ?

**HANS** — Qu'est ce qu'un être humain ? Tu veux bien me le dire ?

**GERD** — Un être humain ?

**HANS** — Oui, Gerd ! Qu'est-ce que c'est ?

**GERD** — Un être humain ? C'est... t'as des drôles de questions !... Un être humain, c'est... c'est... un être humain.

**HANS** — Nous voilà bien avancés. Non, mon ami, un être humain, c'est un mouton qui bavarde trop pour ne rien dire. Voilà la vérité.

**GERD** — Je bavarde pas trop, Hans, et je ne suis pas un mouton !

**HANS** — Rassure toi, tu n'est pas le seul, c'est comme avec le

bon dieu, c'est comme ça que marche les sociétés, Gerd, sinon, rien ne serait possible, mais le plus grave, c'est que nous sommes de faux moutons plus stupides que les vrais, Gerd, incultes et vaniteux, pourris, et rarement émouvant ! Les vrais moutons, eux, ne s'exterminent pas entre eux, nous, nous sommes des moutons qui manquons de discernement et de sens critique.

**GERD** — Tu parles de moi, Hans ?

**HANS** — Déjà, tout petit, on nous fait croire à des choses qui en arrangeant que quelques-uns, sous couvert d'organiser la société civilisée !

**GERD** — Tu parles de moi ?

**HANS** — On nous vend toutes sortes de salades.

**GERD** — Quel genre de salade ?

**HANS** — Ton dieu, par exemple.

**GERD** — Quoi, mon Dieu ?

**HANS** — En voilà une ! En voilà une sacrée !

**GERD** — Fais gaffe, Hans !

**HANS** — Oui, tu as raison ! Parlons d'autre chose.

**GERD** — Oui, parlons d'autre chose, ça vaudra mieux !

**HANS** — Parlons d'autre chose et oublions l'essentiel.

**GERD** — Oui, ça vaudra mieux, parlons d'autre chose !

**HANS** — D'accord, d'accord ! Tu as raison. Arrêtons de dire du mal, arrêtons de réfléchir et de nous poser des questions qui dérangent.

**GERD** — Oui, c'est aux chefs de réfléchir, c'est pas à nous !

**HANS** — Oui, tu as raison ! Bêlons en communion, bêlons en

communion en nous faisant tondre la laine sur le dos ! Beuhhhhh ! Beuhhhhhh !

**GERD** — Qu'est-ce que tu fais, Hans ?

**HANS** — Je bêle ! Tu vois pas ? Beuhhhhh !! Beuhhhh !!

**GERD** — Arrête, Hans ! Tu deviens fou !

**HANS** — Laisse moi bêler en paix, Gerd ! Beuhhhh !!

**GERD** — Tu me fais peur, Hans !!

**HANS** — Tu n'as pas peur du bruit des bombes et tu as peur d'un bêlement !? T'est sacrément bizarre ! Faudra t'habituer à ça, mon ami, je suis un mouton, Beuhhhh !

**GERD** — T'es pas un mouton, Hans !

**HANS** — Si, je suis un mouton ! Et je dois assumer ! Beuhhhhh ! Un gentil mouton bêlant ! Je suis bon pour l'abattoir ! Beuhhhh !

**GERD** — Arrête !!

**HANS** — Beuhhhh ! Bêlons nous dirons moins de bêtises ! Je suis un mouton !! Beuheuhh !!

**GERD** — Arrête, Hans !!! Dis pas ça !!! T'es un soldat magnifique !! T'es un gars formidable !! T'es pas un mouton, nom d'un chien !!

**HANS** — Moi, c'est pas le bêlement qui me fait peur, Gerd, ce qui me fait peur, moi, c'est le mouton !

**GERD** — Je comprends rien à ce que tu racontes !

**HANS** — J'ai honte ! J'ai honte, t'as pas idée !

**GERD** — T'as honte ?

**HANS** — Oui !

**GERD** — T'as honte de quoi ?

**HANS** — De tout, Gerd ! De tout ! Si tu savais...

**GERD** — Moi, j'ai pas honte. Moi, je fais ce qu'on me demande de faire, rien d'autre !

**HANS** — Comme un mouton.

**GERD** — Arrête avec ça, Hans ! Je suis pas un mouton !!

**HANS** — Oui, tu as raison, tu as raison. Les vrais moutons ne feraient pas la guerre, eux, si on leur demandait ! Tu as raison !

**GERD** — Les vrais moutons, ils n'écouteront pas les ordres, eux !

**HANS** — Là, tu as sacrément raison !

**GERD** — Et puis on a jamais vu un mouton avec un fusil !

**HANS** — Là aussi tu as raison, Gerd ! Tu n'as pas idée à quel point ! Y'a qu'un homme pour faire une chose aussi stupide !

**GERD** — C'est pas stupide de défendre sa patrie !

**HANS** — J'ai envie de me cacher, Gerd, tellement j'ai honte !

**GERD** — Je ne te comprends pas ! Des fois, je ne te comprends pas !

**HANS** — J'aime pas avoir honte, c'est un sentiment désagréable. Quand j'y pense, j'ai eu honte toute ma vie ! C'est très désagréable !

**GERD** — Toute ta vie ?

**HANS** — Oui, toute ma vie !

**GERD** — Honte de quoi ?

**HANS** — De tout !

**GERD** — T'as honte de tout ?

**HANS** — Oui, c'est terrible !

**GERD** — T'as honte de quoi par exemple ?

**HANS** — De tout je te dis ! Et ça devient insupportable !

**GERD** — Oui, mais de quoi ? Tu veux pas me dire de quoi, Hans ?

**HANS** — J'ai toujours eu honte ! Ne me demande pas pourquoi !

**GERD** — Pourquoi, Hans ? Pourquoi t'as honte ? T'as fais des bêtises ?

**HANS** — Ce serait trop long à t'expliquer !

**GERD** — On a tout le temps ! Pourquoi t'as honte, Hans ?

**HANS** — Depuis tout petit ! Ça m'a jamais quitté !

**GERD** — De quoi t'as honte ?

**HANS** — De la bêtise en général ! De la misère, je n'sais pas,... de ma connerie, de mon manque de lucidité !

**GERD** — Ça c'est sûr, si tu croyais en dieu, tu serais un peu plus lucide, Hans !

**HANS** — Si nous étions vraiment lucides, nous serions rouges de honte, oui, Gerd, en permanence ! L'humanité vit dans la honte, mais elle ne veut pas l'admettre !

**GERD** — J'ai pas honte moi !

**HANS** — Tu devrais, Gerd !

**GERD** — Faut pas m'insulter, Hans !

**HANS** — La honte nous empêche d'être heureux et de nous épanouir, Gerd ! Nous la cachons sous un meuble ou sous un paillason pour nous en débarrasser, mais elle est toujours là, tapie dans l'ombre ! Dans chaque maison ! Tout au fond de nos cœurs et de nos cerveaux, elle nous guette, nous observe en nous montrant du doigt. C'est comme une maladie qui

nous colle à la peau !

**GERD** — Si y'avait pas la guerre, je serais heureux, moi, Hans ! J'aurais pas honte, je suis pas comme toi !

**HANS** — Tiens ! Bourré, après une soirée arrosée par exemple, le lendemain matin, j'avais honte. Tu te rends compte de ça ? Je savais plus où me mettre !

**GERD** — Pourquoi ? Pourquoi tu savais plus où te mettre ? Y'a pas de honte à boire un petit coup !

**HANS** — A boire un petit coup, non, mais à être stupide, oui ! A dire des conneries plus grosses que soi, si ! L'être humain ne dit que des bêtises !

**GERD** — Moi, même si ça m'arrive de temps en temps, j'en dis pas beaucoup !

**HANS** — Après chaque soirée arrosée, le lendemain, j'avais honte de ce que j'avais pu dire la veille aux gens. Et même sans me souvenir de ce que j'avais pu leur dire précisément ! Une grande gueule à l'égo démesuré ! Voilà à quoi je ressemble, Gerd, voilà à quoi ressemble la plupart des humains !

**GERD** — C'est bête ce que tu dis, Hans !

**HANS** — L'égo, ça fait du mal, Gerd ! Ça nous rend le monde invisible, l'égo, nous rend aveugle à ce qui est, c'est juste bon pour les imbéciles !

**GERD** — Faut pas réfléchir comme ça, Hans, après t'auras mal à la tête !

**HANS** — J'ai honte parfois de penser ce que je pense, j'ai honte de ne pas l'assumer, j'ai si honte que je mens. L'être humain par honte a inventé le mensonge, Gerd !

**GERD** — Le mensonge ?

**HANS** — Oui, nous ne sommes pas honnêtes dans notre vie,

jamais ! Nous nous mentons en permanence ! C'est ça qui est désagréable ! Là est notre malheur.

**GERD** — Moi, je ne me mens pas, Hans !

**HANS** — Notre mensonge a même inventé dieu, tu te rends compte de ça !

**GERD** — Quoi ?!

**HANS** — Nous ne sommes pas des êtres remarquables ! C'est le constat que nous ferions si nous l'étions.

**GERD** — C'est pas vrai ce que tu dis, Hans ! Là, t'es vraiment un menteur ! C'est dieu qui nous a inventés ! Pas le contraire !

**HANS** — Nous sommes que de pauvres petits animaux sans cervelle qui nous rattrapons aux branches comme des singes maladroits.

**GERD** — Pardon de te dire ça, Hans, mais des fois, c'est vrai ! T'as pas beaucoup de cervelle !

**HANS** — Oui, tu as raison, Gerd, je suis un imbécile !

**GERD** — C'est vrai, Hans ! Des fois, c'est vrai !

**HANS** — C'est pas facile de vivre avec tout ça !

**GERD** — Je te comprends, Hans ! Ça doit pas être facile tous les jours !

**HANS** — Il faut choisir. Il faut choisir si nous ne voulons plus avoir honte, ou admettre que nous sommes des menteurs ou admettre que nous sommes stupides.

**GERD** — Ou ni l'un ni l'autre, Hans !

**HANS** — Ou les deux à la fois !

**GERD** — En tout cas moi, je trouve que je ne suis pas trop bête ! Je m'excuse de te dire ça, mais j'en connais des plus idiots que moi.

*Hans regarde Gerd*

**HANS** — Des plus idiots que toi ?

**GERD** — Oui ! Ça, tu peux me croire !

**HANS** — Je te crois, Gerd ! Je te crois !

**GERD** — Merci, Hans !

*Hans regarde Gerd.*

**HANS** — De rien !

*Gerd boit un coup.*

**GERD** — En parlant de honte, Hans, j'ai eu honte qu'une seule fois dans ma vie ! je m'en rappelle, j'avais piqué une tablette de chocolat dans le buffet, et je me suis fait prendre ! J'ai jamais voulu dire que c'était moi ! N'empêche ce jour là, j'ai eu sacrément honte !

*Hans ouvre un livre et prend une photo qu'il regarde, il cache la photo à la vue de Gerd.*

**GERD** — Tu sais, tu m'as fait de la peine tout à l'heure !

*Léger temps.*

**GERD** — Je n'aime pas quand tu es comme ça ! Je n'aime pas quand tu te poses pleins de questions, après ça te rend triste !

*Très léger silence.*

— Hein, Hans ? Je te parle ! Je n'aime pas quand tu dis des choses qui te rendent triste !

**HANS** — Laisse moi, le mouton n'a plus envie de parler !

*Il remet la photo dans le livre.*

**GERD** — Tu n'as plus envie de parler ?

**HANS** — Non, je ne parlerai plus jamais !

**GERD** — Tu ne parleras plus jamais ?

**HANS** — Non !

**GERD**, *paniqué*. — Pourquoi, Hans ?

**HANS** — Pour ne plus jamais dire de bêtises !

**GERD** — C'est vrai bon sang que tu en dis, des bêtises ! Pas vrai, Hans ?

*Très léger silence.*

— Hein ?

*Léger silence.*

— Des sacrées bêtises, hein ?

*Léger temps.*

— Hein, Hans ?

*Léger temps. Il se gratte.*

— Tu ne veux plus parler ?

**HANS** — Je ne veux plus mentir et ne plus dire de bêtises !

*Il prend son fusil en bois et regarde les lignes ennemies.*

**GERD** — Si tu parles plus, je vais avoir l'impression d'être seul !

*Léger silence.*

**GERD** — Hein, Hans ! S'il te plaît ! Attends un peu pour ne plus parler ! D'accord ? Attends que la guerre soit finie ! D'accord ?

*Un long silence.*

— Le bon dieu t'a donné la parole, c'est pour que tu t'en serves !

*Léger temps.*

— Dis quelque chose, s'il te plaît ! Ne me laisse pas tout seul !

*Léger silence.*

— S'il te plaît !

*Léger silence.*

— Je t'en prie, Hans ! Raconte-moi une histoire !

*Léger silence.*

— Quand j'étais petit mon père me racontait toujours une histoire avant de dormir, ça me faisait du bien, ça m'apaisait !

*Léger temps.*

— J'ai peur ! J'ai peur quand tu parles pas !

*Léger silence. Gerd semble de plus en plus angoissé.*

— Parle s'il te plaît, Hans ! Parle !!

*Silence. Gerd de plus en plus angoissé.*

— Même si tu ne veux plus dire de bêtises, il faut parler !

*Paniqué.*

— Avec ma sœur, on parle beaucoup, même des fois pour rien dire ! Dis quelque chose ! Ne me laisse pas comme ça !

*Silence, Gerd est un peu plus paniqué.*

— Même si tu veux dire que des choses intelligentes, ça me gêne pas non plus, Hans ! Même si je ne comprends pas tout, c'est pas grave, ce sera toujours mieux que rien, toujours mieux que de ne pas t'entendre !

*Gerd a l'air malheureux, encore plus paniqué.*

— Parles, Hans, sinon je vais mourir moi ! Je vais mourir de solitude !

*Léger silence.*

— J'ai l'impression d'être mort quand tu parles pas !

*Même jeu.*

— Il fait froid quand tu parles pas ! Il fait noir ! S'il te plaît, Hans ! S'il te plaît !!

*Gerd se met à pleurer.*

— J'ai peur ! Dis quelque chose !

*Léger silence.*

— Hans !!!

*Hans se met à bêler.*

**HANS** — Beuuuuuuu !

**GERD** — Merci Hans, merci ! Si tu veux bêler, ça me gêne pas ! C'est toujours mieux que rien !

**HANS** — Beuuuuuuu !

**GERD** — Tu veux dire quoi, Hans, tu veux dire quoi ? Je t'é-

coute !

**HANS** — Beueueueue !

**GERD** — Oui, d'accord, mais qu'est-ce que tu essaies de me dire, Hans ? Tu as soif ?

**HANS** — Beueueueue !

**GERD** — D'accord ! Beueueueue !  
*Gerd rigole.*

**HANS** — Beueueueue !

**GERD** — Beueueue !

**HANS** — Beueueueu !

**GERD** — Beueueueueu !

**HANS** — Beueueueue !!  
*Gerd se prend au jeu.*

**GERD** — Beueueueue ! Beueueueue !

**HANS** — Beueueueue ?

**GERD** — Beueueueueueueueueue !  
*Les deux bêlent ensemble ! Ils rient.*

**GERD** — C'était drôle, Hans !

**HANS** — Beueueueu !

**GERD** — C'était très drôle ! Mais maintenant si on reparlait ?  
Hein ?

**HANS** — Beueueueue !  
*Gerd ne rit plus, il a l'air un peu désespéré.*

**GERD** — Arrête Maintenant !

**HANS** — Beueueueue !

**GERD** — Arrête, s'il te plaît !!

**HANS** — Beueueueue !

**GERD** — Arrête, tu me fais peur, Hans !!!!

*Gerd est au bord des larmes. Après un silence, on peut entendre des bêlements au loin dans les lignes ennemies ( Choix de mise en scène). Hans et Gerd ne disent rien... Après un silence.*

**HANS** — Es-tu déjà allé au théâtre ?

**GERD**, *visiblement heureux* — Quoi ? Tu reparles ? Oh merci, Hans ! Merci ! C'est merveilleux ! J'ai eu si peur !

*Il vient lui baiser les mains.*

**HANS** — Arrête !

**GERD**, *même jeu* — Merci, Hans ! Merci mon ami ! Merci de reparler ! Je me sens revivre ! merci ! Tu peux pas savoir comme ça me rend heureux !

*Gerd embrasse toujours la main de Hans*

**HANS** — Je te parle, Gerd !

*Gerd même jeu.*

**GERD** — Oui, je suis si content ! Si content ! Merci !!

**HANS** — Je veux que tu arrêtes de m'embrasser la main !

**GERD** — Oui, Hans, d'accord, j'arrête ! J'arrête !

*Gerd arrête d'embrasser la main de Hans.*

**HANS** — Merci !

**GERD** — De rien, Hans, de rien ! C'est bon de t'entendre ! C'est bon que tu sois revenu !

**HANS** — Es-tu déjà allé au théâtre ?

**GERD** — C'est trop bon de te retrouver, Hans ! Tu peux pas savoir !

**HANS** — Je t'ai posé une question !

**GERD** — Oui, Hans, je t'écoute ! Je t'écoute !

**HANS** — Es-tu déjà allé au théâtre ?

**GERD** — Au théâtre ?

**HANS** — Oui.

**GERD** — Au théâtre ?

**HANS** — Oui, au théâtre ! Tu sais, cette grande salle où l'on trouve une scène, avec plein de lumière et des gens assis dans des fauteuils qui regardent les comédiens !

**GERD** — Ah oui, un théâtre.

**HANS** — C'est ça, un théâtre, es-tu déjà allé au théâtre ?

**GERD**, *il dit ce petit monologue d'une phrase.*

— J'aime bien quand tu me parles, Hans, c'est tellement magnifique ! C'est tellement incroyable de pouvoir communiquer avec quelqu'un ! Tellement extraordinaire ! Les gens s'en rendent même pas compte ! Moi, je m'en rends compte maintenant ! C'est tellement important !

**HANS** — Gerd !

**GERD** — Tu trouves pas, Hans ?

**HANS** — Oui, et c'est ce que j'essaie de faire en ce moment avec toi !

**GERD** — Merci, Hans, merci ! d'accord, je t'écoute ! Je t'écoute !

*Il écoute très attentivement. Après un léger silence, Hans le regarde vivement.*

**HANS** — Es-tu déjà allé au théâtre ?

**GERD** — Au théâtre ?

**HANS** — Oui !

**GERD** — Pourquoi faire ?

**HANS** — Comment ça pourquoi faire ? Pour voir une pièce, pardi !

**GERD** — ...Non.

**HANS** — Pourquoi ça ?

**GERD** — Pourquoi ? Je sais pas. J'y ai jamais pensé.

**HANS** — Tu n'y a jamais pensé ?

**GERD** — Non.

*Léger silence, Gerd regarde attentivement Hans.*

**HANS** — Moi, avant la guerre, j'allais au théâtre toutes les semaines, j'adorais ça, je suis allé voir des tas de pièces, ça me manque.

**GERD** — Des pièces ?

**HANS** — Oui, des pièces.

**GERD** — Des pièces de théâtre ?

**HANS** — Oui ! Des pièces de théâtre, des pièces de... De Pirandello, de Brecht, de Tchekhov, de Molière...

**GERD** — C'est qui ça ?

**HANS** — C'est des noms d'auteurs !

**GERD** — Des noms... d'auteurs ?

**HANS** — C'est ça.

**GERD** — Auteurs de quoi ?

**HANS** — De théâtre !

**GERD** — Ah, d'accord !

**HANS** — C'est des grands auteurs qui écrivent des pièces.

**GERD** — A oui, d'accord. Des pièces de théâtre, des pièces

avec des actrices ?

**HANS** — Oui, Gerd, mais pas des actrices comme tu crois.

**GERD** — Des actrices comment ?

**HANS** — Des comédiennes, des comédiennes, mais habillées. Au théâtre on va voir des pièces de théâtre avec des comédiens, des comédiennes, Gerd.

**GERD** — Ça sert à quoi ? C'est...

**HANS**, *le coupant*. — Ça sert à quoi ? Tu me demandes à quoi ça sert d'aller au théâtre ?

**GERD** — Heu... Oui.

**HANS** — Pourquoi tu vas à l'église ?

**GERD** — Pourquoi je vais à l'église ? Mais... c'est pas pareil, Hans. Si je vais à l'église c'est parce que...

**HANS** — Parce que quoi ?

**GERD** — Parce que quoi ?

**HANS** — Oui, pourquoi vas tu à l'église, Gerd ?

**GERD** — Tu me demandes pourquoi je vais à l'église ?

**HANS** — Oui, je te le demande.

**GERD** — Mais... mais si je vais à l'église... c'est pour faire comme tout le monde ! Tout le monde va à l'église, Hans, c'est pas la même chose, aller à l'église, c'est normal.

**HANS** — Parce que pour toi aller au théâtre c'est pas normal ?

**GERD** — Je sais pas !

**HANS** — Tu sais pas ?

**GERD** — Aller au théâtre ça te met pas du beurre sur ton pain, Hans.

**HANS** — Parce que aller à l'église ça te beurre tes tartines ?

**GERD** — C'était façon de parler, Hans, arrête d'être méchant !

**HANS** — Je suis méchant ?

**GERD** — Oui, tu redeviens méchant avec moi !

**HANS** — Je redeviens méchant ?

**GERD** — Oui, tu redeviens méchant !

**HANS** — Je redeviens méchant ? Méchant comment, Gerd ?

**GERD** — Très méchant ! Et tu fais celui qui est plus intelligent !

**HANS** — Je fais ça ?

**GERD** — Oui, c'est ce que tu fais ! Peut-être que t'es plus intelligent que moi, Hans, mais aller à l'église au moins, ça sert à quelque chose.

**HANS** — Ça sert à quelque chose ?

**GERD** — Oui, ça sert à quelque chose !

**HANS** — Ça sert à quoi, Gerd ?

**GERD**, *il se fâche*. — Arrête de m'embrouiller, Hans. Aller à l'église ça sert... ça sert, je sais pas moi, ça sert à se sentir moins seul, par exemple, à se sentir accompagné, à écouter le curé, à causer au bon dieu et lui demander des trucs, ça sert à... à avoir de bonnes pensées, à bien se comporter, à faire des choses bien, quoi ! Je sais pas moi...

**HANS** — Tu veux dire à avoir un peu de moralité.

**GERD** — C'est ça ! C'est exactement ça ! Un peu de moralité. C'est le mot que je cherchais.

**HANS** — Pas besoin de croire en dieu pour avoir une moralité, Gerd !

**GERD** — Dieu existe, Hans !

**HANS** — Oui, dieu existe, si tu le dis !

**GERD** — Oui, je le dis ! Dieu existe !

**HANS** — D'accord ! Dieu existe !

**GERD** — Dieu, il me rend heureux !

**HANS** — Dieu te rend heureux ?

**GERD** — Parfaitement ! Dieu me rend heureux ! Toi, tu n'es pas heureux, Hans, et c'est parce que tu ne crois pas en dieu que tu n'es pas heureux ! C'est pour ça que t'es malheureux !

**HANS** — C'est pas pour ça que je suis malheureux, Gerd ! C'est pas pour ça !

**GERD** — C'est pourquoi alors ?

**HANS** — C'est parce que je suis un menteur !

**GERD** — T'es pas un menteur, Hans ! T'as jamais été un menteur ! Sauf quand tu dis que dieu n'existe pas ! Sinon, t'es pas un menteur !

**HANS** — Si, je suis un menteur !! Je suis un sale menteur même ! Comme la plupart des gars d'en face ! Parce que quand je tire sur ces gens que je ne connais même pas, je me mens ! Je me mens parce que je voudrais être ailleurs et envoyer chier le capitaine, les généraux, l'armée, l'Allemagne et le monde entier !

**GERD** — C'est pas bien de dire ça, Hans, si tu dis ça tu vas te faire fusiller !

**HANS** — Tant mieux ! Tant mieux ! Au moins, comme ça, je ne serais plus un menteur !

**GERD** — T'es pas un menteur ! T'es le type le plus honnête que je connaisse !

**HANS** — Si, je suis un menteur ! Et c'est pour ça que je suis malheureux !

**GERD** — Même si tu étais un menteur, Hans ! Vaut mieux être un menteur vivant qu'un mort honnête ! Et puis de toute façon, je te connais ! T'es pas un menteur ! T'es pas très poli, ça, c'est vrai ! Mais t'es pas un menteur ! N'empêche, faut être poli avec les gradés, Hans !

**HANS** — Les gradés, je les emmerde !

**GERD** — Tais-toi, Hans ! On pourrait t'entendre !

**HANS** — Je les emmerde !

*Il se lève et crie vers l'arrière.*

— Les chefs, je les emmerde !!!!! Je vous emmerde !!!!

*Gerd le plaque au sol.*

**GERD** — Tais toi ! Je t'en supplie ! Tais-toi, tu vas te faire tuer ! S'il te plaît, Hans ! Je t'aime bien moi ! Qu'est-ce que je deviendrais sans toi ? Tiens, Hans ! Bois un coup de schnaps ! Bois un coup, ça va te faire du bien !

*Gerd lui met presque la gourde dans la bouche, Hans boit. Puis pour le calmer.*

— Après la guerre, j'irai au théâtre avec toi, Hans, je te le promets ! Je te le jure ! On ira voir des tas de pièces de théâtre comme tu les aimes ! Promis ! A Munich ! Après on ira se manger une bonne choucroute à la brasserie Sternecker, tu es d'accord, Hans ?

*Hans ne répond pas.*

— T'es d'accord ?

*Hans boit.*

**GERD** — Ça va mieux ?

*Hans se redresse.*

**HANS** — Ça va très bien !

**GERD** — T'es sûr ?

**HANS** — Oui, je me sens très bien.

**GERD** — Fallait que ça sorte en fait !

**HANS** — Oui, fallait que ça sorte ! Ça fait du bien !

**GERD** — C'est sorti ?

**HANS** — Oui !

**GERD** — C'est sain de faire sortir les choses !

**HANS** — Oui !

**GERD** — Maintenant que c'est sorti, ça va aller mieux, Hans !

**HANS** — Oui, je me sens mieux.

*Gerd se gratte.*

**GERD** — Ma sœur elle dit que garder les choses pour soi, c'est pas bon !

**HANS** — Je sais.

**GERD** — Faut parler dans ces cas-là, c'est mieux. Sinon, on se fait du mauvais sang !

**HANS** — C'est sorti, t'en fais pas !

**GERD** — Tant mieux ! Le mauvais sang, c'est très mauvais pour la santé.

**HANS** — Oui. La guerre aussi !

**GERD** — Oui, ça, c'est sûr ! La guerre aussi ! Comme tu dis, Hans, on peut même en mourir !

*Gerd rigole pour détendre l'atmosphère...*

**HANS** — Oui. Même en bonne santé on peut en mourir !

*Gerd rigole.*

**GERD** — Oui, c'est vrai ça ! Des fois, j'aime bien quand tu plaisantes !

**HANS** — Tu aimes bien quand je plaisante ?

**GERD** — Oui, des fois j'aime bien !

**HANS** — C'est vrai ?

**GERD** — Oui, Hans ! Des fois t'es rigolo !

**HANS** — Tant mieux !

**GERD** — Sauf quand tu dis du mal du bon dieu !

**HANS** — Alors ne parlons plus du bon dieu !

**GERD** — Oui, tu as raison, parlons d'autres choses.

**HANS** — C'est ça. Bêlons, Gerd, ça vaudra mieux !

**GERD** — Non, Hans ! J'ai plus envie de bêler ! S'il te plaît ! Je préfère qu'on se taise ! D'accord ?

**HANS** — D'accord !

**GERD** — Maintenant que nous ne sommes plus pilonnés, écoutons le bruit du silence ! D'accord, Hans ?

**HANS** — D'accord.

*Pendant un long temps, ils écoutent le silence*

**GERD** — J'avais jamais remarqué !

**HANS** — Quoi donc ?

**GERD** — Le silence ! Ça fait sacrément du bruit ! Tu trouves pas ?

**HANS** — Oui, je sais, c'est le bruit de nos mensonges, Gerd ! Et celui de nos regrets ! Tu avais raison tout à l'heure, Gerd.

**GERD** — Ah, pourquoi ?

**HANS** — Je ne suis pas un mouton. Je viens de me rendre compte de ça !

**GERD** — C'est vrai, Hans, t'es pas un mouton, moi non plus !

**HANS** — Je ne suis rien qu'un très vilain méchant loup.

**GERD** — C'est pas vrai, tu n'est pas un vilain méchant loup non plus, Hans !

**HANS** — Le mouton respecte dieu, Gerd ! Le loup le méprise !

**GERD** — C'est pas bien de mépriser dieu, Hans !

**HANS** — Oui, tu as raison.

**GERD** — C'est moche de mépriser dieu !

**HANS** — Oui, c'est moche, dieu est amour.

**GERD** — Oui, dieu est amour ! C'est lui qui fait le bonheur sur la terre !

**HANS** — Oui, tu as raison.

**GERD** — Merci Hans !

**HANS** — De rien, Gerd, de rien !

*Un silence. Hans l'air très pensif.*

**GERD** — Tu veux pas jouer à l'orang-outan ?

*Léger silence.*

— Hein, Hans ?

*Très léger temps.*

— Hein ? T'as pas envie ?

**HANS** — Non, ça me dit rien !

*Léger silence.*

**GERD** — Ça nous ferait pas de mal !

**HANS** — J'ai pas envie !

**GERD** — Moi, j'aimerais bien y jouer !

**HANS** — Demain !

**GERD** — Non, aujourd'hui si ça t'embête pas ?

*Très léger Temps.*

— S'il te plaît, Hans, je fais le fils, tu fais la mère ! D'accord ?

**HANS** — J'ai pas envie !

**GERD** — S'il te plaît, Hans !

*Après un silence.*

**GERD** — S'il te plaît !

*Après un silence.*

**HANS** — D'accord ! Je suis d'accord si je fais le fils !

**GERD** — C'est toujours toi qui fais le fils !

**HANS** — J'ai pas envie de faire la mère !

**GERD** — Moi, j'en ai marre de toujours faire la mère !

**HANS** — Tu feras le fils demain !

**GERD** — Pourquoi pas aujourd'hui ?

**HANS** — J'aime pas faire la mère !

**GERD** — Moi non plus !

**HANS** — C'est toi qui veux jouer !

**GERD** — Bon, je suis d'accord si je fais le fils demain !

**HANS** — D'accord ! Demain je ferai la mère !

**GERD** — Juré ?

**HANS** — Juré !

*Gerd s'approche de Hans, Hans enlève son casque et Gerd commence à lui chercher des poux dans la tête.*

**GERD** — T'en as un paquet, Hans !

**HANS** — C'est vrai ce que tu as dit ?

**GERD** — Quoi ?

**HANS** — Tu viendras au théâtre avec moi ?

**GERD** — Oui, Hans, je te le jure ! Je viendrai ! Promis ! Si demain tu fais la mère, je viendrai !

**HANS** — D'accord ! Demain ce sera mon tour !

**GERD** — Demain, je fais le fils !

**HANS** — Oui, si tu me promets de venir au théâtre avec moi !

**GERD** — Si tu fais la mère demain, je viendrai !

**HANS** — Promis ?

**GERD** — Promis ! je viendrai !

**HANS** — Très bien ! Et après le théâtre, on se fera un bon gueuleton, hein ? !

**GERD** — Oui, un bon gueuleton, chez Sternecker, avec la meilleure bière !

**HANS** — C'est sûr !

**GERD** — On en goûtera plusieurs ! On prendra la plus chère.

**HANS** — Tu es sûr, Gerd ?

**GERD** — Quoi ?

**HANS** — Tu as vraiment envie d'aller au théâtre ?

**GERD** — Oui, je t'assure ! j'ai vraiment envie ! J'en ai une envie folle !

**HANS** — Je savais pas que tu avais envie d'aller au théâtre ?!

**GERD** — Moi non plus ! C'est toi qui m'as donné envie !

**HANS** — Ça me fait plaisir !

**GERD** — Moi aussi ça me fait plaisir ! Même si je préfère aller à l'église.

**HANS** — C'est pas incompatible !

**GERD** — C'est pas incompatible ?

**HANS** — Non.

**GERD** — T'es sûr ?

**HANS** — Certain !

**GERD** — Tant mieux ! C'est comment le théâtre, Hans ?

**HANS** — Tu verras, ça te plaira.

**GERD** — C'est comment, un peu comme quoi ?

**HANS** — C'est comment ? C'est super ! Si le monde entier faisait du théâtre, Gerd, la terre ressemblerait à une boule de Noël !

**GERD** — A une boule de Noël ?

**HANS** — Oui, Gerd, elle serait magnifique !

**GERD** — Magnifique ? Magnifique comment ?

**HANS** — Imagine l'univers comme un sapin de Noël, et qu'une des boules soit la terre ! Il n'y aurait plus de guerre, y'aurait de la joie, du rêve, de l'amour et de l'intelligence partout.

**GERD** — Partout ?

**HANS** — Oui partout ! Le monde se porterait tellement mieux ! Les politiques prendraient un peu moins les gens pour des idiots ! Les guerres seraient interdites, on ferait du théâtre partout dans la rue, nous nous sentirions vivant Gerd, tu peux me croire ! Le théâtre, Gerd, c'est la vie !

**GERD** — C'est comment ?

**HANS** — C'est comment ?

**GERD** — Oui, c'est comme quoi ?

**HANS** — Comme quoi ? C'est un peu comme aller à l'église.

**GERD** — Ah bon ?

**HANS** — Oui, sauf qu'au théâtre on croit à autre chose.

**GERD** — On croit à autre chose ?

**HANS** — Oui...

**GERD** — On croit en quoi, Hans ?

**HANS** — On croit en quoi ?

**GERD** — Oui.

**HANS** — On croit à ce qu'on voit. C'est pas comme avec le bon dieu !

**GERD** — je m'en doutais, Hans ! Je savais que tu allais dire une méchanceté.

**HANS** — C'est pas une méchanceté, Gerd. Qu'est-ce que tu racontes !

**GERD** — Tu avais dis que tu dirais pas de mal du bon dieu !

**HANS** — Mais j'ai pas dis de mal ! Et puis entre un théâtre et une église, il y a des points communs, il y a le comédien d'un coté et le curé de l'autre, tous les deux, ils savent leurs textes par cœur. C'est la même chose, tu vois, sauf que tu en as un qui a un répertoire un peu plus riche que l'autre, et qui te reflète davantage d'émotion, tu vois ! Sinon, c'est un peu pareil !

**GERD** — Les curés me reflètent beaucoup d'émotions, Hans !

**HANS** — Tu verras, tu verras, les comédiens t'en donneront bien plus encore !

**GERD** — C'est impossible, Hans !

**HANS** — Si c'est possible ! C'est même certain !!

**GERD** — C'est pas possible !!

**HANS** — Les comédiens sont des êtres extraordinaires, Gerd !

**GERD** — Les curés aussi !!

**HANS**, *il explose* — Arrête de m'emmerder avec tes curés, Gerd !!!! D'accord !!!

*Gerd explose à son tour...*

**GERD** — Dieu existe, Hans !!! Dieu est Amour !!! Dieu existe !!!

*Gerd arrête de retirer les poux de Hans. Il boude.*

**HANS**, *cherchant à calmer le jeu* — D'accord ! d'accord, si tu veux. Si tu veux !

**GERD** — Je le veux ! Dieu existe !!

**HANS** — Ok, Dieu existe, dieu existe, si ça peut te faire plaisir.  
*Hans remet son casque et retourne prendre son fusil.*

**GERD** — Oui, ça me fait plaisir !!

**HANS** — Alors, tu m'en vois ravi. Dieu existe.

**GERD** — Oui, Dieu existe !

**HANS** — D'accord !!

*Léger temps. Hans regarde dans la lunette de son fusil.*

**GERD** — Dieu existe !

**GERD**, *Après un léger temps.* — Je l'ai rencontré !

*Très léger temps, Hans regarde Gerd.*

— Parfaitement !

**HANS** — Tu l'as rencontré ?

**GERD** — Oui, je l'ai rencontré ! Je l'ai vu comme je te vois !  
Je te jure, Hans ! Toi, tu sais rien de dieu !

**HANS** — J'en sais bien assez !

**GERD** — J'étais bûcheron à cette époque ! J'avais dix arbres à couper, et après ça, je devais en faire des bûches bien empi-lées pour ma sœur qui en avait acheté une vingtaine de stères. Alors, j'ai commencé à couper et d'un seul coup j'ai vu un trou dans l'arbre, et le trou il s'est mis à s'articuler, un peu comme une bouche qui te parle. Tu vois ? C'était pas croya-

ble ! C'était lui, il était devant moi, transformé en arbre, c'était pas croyable ! Et là, il a dit: Bonjour Gerd, je viens te demander quelque chose mon fils ! Et là, j'ai...J'ai...

*Ils se regardent. Un temps. Gerd semble figé.*

**HANS** — Et là ? Qu'est-ce que tu as fait ?

**GERD** — C'était trop fort ! C'était incroyable ! C'était pas croyable !

**HANS** — Qu'est-ce que tu as fait ?

**GERD** — J'ai vomi !

**HANS** — Tu as vomi ?

**GERD** — Oui ! C'était trop pour moi !

**HANS** — L'émotion !?

**GERD** — C'est ça, Hans, l'émotion ! J'ai dit: Vous êtes qui ? Il a dit: Je suis ton seigneur dieu. C'était très impressionnant, Hans, je t'assure ! J'ai dit: Bonjour mon dieu, vous voulez me demander quoi ? Il a dit : Dis moi Gerd, as-tu peur de mourir ? Je l'ai regardé quelques secondes, il était magnifique, avec plein de lumière autour de lui et... et des espèces de bulles....

**HANS** — Des bulles ?

**GERD** — Oui, des espèces de bulles ! C'était bizarre, j'ai pas posé de question, J'ai seulement répondu, bien sûr, bien sûr que j'ai peur de mourir seigneur ! Qui n'aurait pas peur de mourir seigneur ? Qui ? Alors, il a levé ses branches vers le ciel, l'air apaisant et il a dit: N'aie plus peur Gerd, je suis là pour te reconforter, je suis amour, je t'aime, je suis la main qui te caresse et qui te console, Gerd, n'oublie jamais ça ! Jamais !

*Léger silence, Hans le regarde bouche bée.*

— C'était pas croyable !

*Gerd a les yeux écarquillés, après un silence.*

— J'ai jamais oublié.

*Léger silence.*

— Voilà ce que dieu m'a dit, mot pour mot ! Après, son regard était tellement fort que je me suis endormi, et... et quand je me suis réveillé, il était plus là, je veux dire qu'il n'était plus dans l'arbre, et... et...

*Léger temps.*

**HANS** — Et quoi ?

**GERD** — Et... et tout mon bois était coupé et bien rangé.

**HANS** — Incroyable !

**GERD** — Oui ! Incroyable ! C'est la première fois que j'ai rencontré dieu !

*Léger silence. Puis très vivement.*

**GERD** — Alors ne me dis plus jamais que dieu n'existe pas, Hans ! Parce que sinon, là, tu seras vraiment un menteur !!

*Après un temps, Hans boit un coup de schnaps. Hans regarde dans les jumelles de son fusil.*

**NOIR**

*C'est le soir.*

**GERD** — Voilà trois semaines que nous n'avons pas été pilonnés.

*Un temps.*

— Tu n'as pas remarqué ?

*Hans ne répond pas...*

— Hein, Hans ?

*Léger silence.*

— Ça fait déjà trois semaines ! Ces derniers temps, c'était quasi chaque jour ! Tu trouves pas ça bizarre ?

**HANS** — C'est pas là que nous avons été pilonnés, Gerd !

**GERD** — C'était où ?

**HANS** — Ici, nous n'avons pas de buttes, pas de trous, pas de tranchées, pas de canons ! Ici, y'a rien à pilonner. Juste un mur qui ne semble intéresser personne !

**GERD** — N'empêche, ces cochons nous préparent quelque chose.

*Hans ne répond pas.*

— Tu crois pas ?

*Hans ne répond pas.*

— Hein !

**HANS** — Possible.

**GERD** — J'ai faim, Hans !

*Après un temps.*

**GERD** — C'est bizarre !

*Léger silence.*

**HANS** — Quoi ?

**GERD** — Qu'on nous ait oubliés !

*Même jeu.*

— T'en dis quoi, Hans ?

**HANS** — On nous a pas oubliés.

**GERD** — On nous a pas oubliés ?

**HANS** — Non.

**GERD** — C'est bizarre !

**HANS** — Y'a pas que ça de bizarre.

**GERD** — Oui. Ça, c'est sûr !

**HANS**, *machinalement*. — Oui.

**GERD** — Y'a quoi d'autre de bizarre ?

**HANS** — Quoi ?

**GERD** — T'as dit que y'avait pas que ça de bizarre ?

**HANS** — Oui.

**GERD** — Y'a quoi d'autre ?

**HANS** — Tout est bizarre.

**GERD** — Oui, t'as raison, tout est bizarre.

**HANS** — Surtout le ciel.

**GERD** — Le ciel ?

**HANS** — Oui.

*Ils regardent le ciel.*

**GERD** — Qu'est-ce qu'il a le ciel ?

**HANS** — Il est bizarre !

*Ils regardent le ciel, après un silence.*

**GERD** — Oui, tu as raison.

**HANS** — Tous ces papillons qui montent vers les nuages, c'est très bizarre.

*Ils regardent le ciel.*

**GERD** — Ce ne sont pas des papillons.

**HANS** — Qu'est-ce que c'est si ce n'est pas des papillons ?  
*Ils regardent le ciel, après un silence.*

**GERD** — C'est pas des papillons, Hans, ce sont des anges.  
*Même jeu.*

**HANS** — Des anges ?

**GERD** — Oui, des anges !  
*Même jeu.*

**HANS** — Où as-tu vu des anges, Gerd ? A la guerre ? Il n'y a pas d'ange à la guerre, mon ami ! Ni ici, ni en face, il n'y a que des malheureux, que de pauvres fous...

**GERD** — Ce sont des anges !

**HANS** — Non, je ne crois pas !

**GERD** — Les anges non plus tu les aimes pas, Hans ?

**HANS** — Les anges ?

**GERD** — Oui, les anges !

**HANS**, *cherchant à ne pas s'énerver à nouveau.*

— Les anges, si, Gerd, ça va. Les anges je les supporte.

**GERD** — Les anges, ce sont les petites graines du bon dieu !

**HANS** — Ah ?

**GERD** — Tu savais pas ?

**HANS** — Qui sait ce qui est, Gerd.

**GERD** — Tu ne sais rien sur le bon dieu !

**HANS** — Oui, tu as raison, je ne connais pas grand chose à ton bon dieu, mais là, je ne pense pas que ce soit des anges.

**GERD** — Alors, qu'est-ce que ce serait si c'était pas des anges ?

**HANS** — Des esprits, Gerd, des esprits !

**GERD** — Des esprits ?

**HANS** — Oui, des esprits morts de désillusion, je crois que c'est ça qui est en train de monter vers les nuages, mon ami, le bonheur est plus léger que le malheur, c'est ça qui est en train de foutre le camp vers le ciel.

**GERD** — Je vois rien, Hans. Mais si y'a quelque chose qui monte, je t'assure que c'est des anges !

*Gerd voit quelque chose au loin côté jardin.*

**GERD** — C'est quoi là-bas, Hans !

**HANS** — Où ça ?

**GERD** — Là-bas ! Derrière toi !

*Hans se retourne et change de position. Il regarde attentivement.*

**HANS**, *il regarde avec son fusil à lunette.*

— Un Français.

**GERD** — Tire !!

**HANS** — Non !

**GERD** — Comment ça, non ! Tire !!

**HANS** — Non !!

**GERD** — C'est un ennemi, Hans ! Tire !!

**HANS** — Non, je ne tirerai plus sur personne !

**GERD** — Mais qu'est-ce que tu racontes, c'est la guerre, Hans !

**HANS** — Je me fous de la guerre !! Je ne tirerai pas !!

**GERD** — Mais nous sommes des soldats !

**HANS** — Non, moi je suis un esprit !

**GERD** — Un esprit ?

**HANS** — Oui, je suis un esprit, pas un soldat ! Un esprit qui ne tire plus sur ses amis !

**GERD** — Tes amis ?

**HANS** — Oui ! Sa petite fille est en train de lui faire un dessin en attendant qu'il rentre à la maison et tu voudrais que je lui tire dessus ?

**GERD** — Quoi ?

**HANS** — Tu voudrais que cette petite fille n'ait plus de papa, Gerd ? C'est ça ?

**GERD** — Quoi ?

**HANS** — Tu voudrais qu'un gendarme vienne frapper à sa porte pour lui dire que son papa est mort ? Qu'un abruti de soldat d'en face lui à tiré dessus ? Tu la vois pas pleurer, Gerd ? Tu vois pas les larmes de cette petite fille ? Tu ne la vois pas remonter les marches jusqu'à sa chambre en pleurant de chagrin ? Tu ne la vois pas s'effondrer sur son lit envahie de malheur, parce qu'un crétin de soldat d'en face a tiré sur son pauvre papa ? Moi, je la vois, Gerd, je la vois regarder le ciel avec ses larmes qui lui coulent sur les joues, je la vois parler à son pauvre papa qu'elle ne reverra jamais, je la vois sortir de chez elle à toutes enjambées en criant au secours, je la vois courir après les gens dans la rue pour demander de l'aide, je la vois désespérée partir en courant dans le champ voisin sans pouvoir s'arrêter, je la vois, Gerd ! Je la vois sangloter toutes les larmes de son corps, je la vois ! Je la vois parce que j'ai moi aussi une petite fille, Gerd, une petite fille à qui je ne voudrais pas que ça arrive !

*Léger silence.*

— Tu peux comprendre ça ?

*Ils se regardent un instant.*

— Tu peux comprendre ça, Gerd ?

*Ils se regardent un instant.*

— Réponds !!!

**HANS**, *Silence.* — Alors je ne tirerai pas sur ce type ! Ni sur lui ni sur personne !

**GERD** — Faut pas me crier dessus, Hans !

*Ils se regardent un instant.*

**HANS** — Tu as compris ?

**GERD** — Faut pas me crier dessus !

*Léger silence, même jeu.*

**HANS** — Tu as compris ce que j’essaie de te dire ?

**GERD** — J’aime pas quand on me crie dessus !!!

**HANS**, *explosant* — Merde !!!

*Un silence.*

**GERD** — J’aime pas quand tu me cries dessus, Hans ! J’aime pas ça !!!

*Silence.*

**GERD** — J’aime pas ça qu’on me crie dessus !

*Un temps.*

**HANS** — Je me souviens de quelque chose !

**GERD** — Faut pas me crier dessus, après, ça me fait mal à la tête !

**HANS** — Tu veux pas savoir de quoi je me souviens, Gerd ?

**GERD** — Ça me plaît pas qu’on me crie dessus !

**HANS** — Je m’excuse !

**GERD** — J'aime pas non plus quand on se dispute !

**HANS** — Ça n'arrivera plus !

**GERD** — J'espère !

**HANS** — D'accord ?

**GERD** — D'accord.

**HANS** — Ça n'arrivera plus.

**GERD** — Tu es sûr, Hans ?

**HANS** — Oui, je te le promets !

**GERD** — Merci, Hans !

**HANS** — De rien !

*Silence. Un temps. Hans regarde avec la lunette de son fusil vers les lignes ennemies*

**GERD** — J'ai froid !

*Très léger temps.*

— T'as pas froid toi ?

*Silence. Hans regarde toujours avec son fusil vers les lignes ennemies.*

**GERD** — Tu te souviens de quoi, Hans ?

*Silence.*

— Tout à l'heure tu as dit que tu te souvenais de quelque chose ! De quoi ?

**HANS** — De rien !

**GERD** — Tu m'en veux, c'est ça ? Faut pas m'en vouloir.

**HANS** — Arrête !

**GERD** — D'accord !

*Léger temps. Il se gratte.*

— S'il te plaît, Hans ! Tout à l'heure, tu as dit: Je me souviens de quelque chose ! Quand on dit ça, c'est que c'est vrai ! On

se souvient de quelque chose ! De quoi ?

**HANS** — Laisse-moi, s'il te plaît !

**GERD** — Je veux savoir de quoi tu te souviens !

*Léger silence.*

— Dis-le moi !

*Silence. Vexé.*

— Bon, si tu veux pas, tant pis ! Si tu veux faire ta tête de mule, ça te regarde, Hans ! Fais ta tête de mule ! Moi, j'aime pas les gens qui font leurs têtes de mules ! Je m'en fiche de ce que tu te souviens ! Ça me regarde pas ! C'est pas mon problème ! Et puis de toute façon, ça ne m'intéresse pas ! Je m'en fiche de tes souvenirs ! Chacun ses problèmes !

*Silence. Hans pose son fusil et boit un coup de schnaps. En rebouchant la fiole.*

**HANS** — Quand j'étais plus jeune, je suis allé en France avec mon père. J'ai adoré.

**GERD** — C'est ça que tu voulais me dire ?

**HANS** — Oui.

**GERD** — Ça m'intéresse pas !

**HANS**, *l'air souffrant* — Bon sang ce que j'ai mal au ventre tout d'un coup, j'ai l'impression que mes boyaux vont exploser.

**GERD** — C'est ces saloperies de rations, je t'avais bien dit que ça sentait pas bon !

**HANS** — Faut que j'y aille, Gerd !

*Hans sort vivement en baissant la tête.*

**GERD** — Surtout baisse bien la tête !

*Après quelques secondes Gerd prend le fusil de Hans. Il regarde côté cour et côté jardin avec le fusil. Et se met à viser dans la direction côté cour. Après un temps.*

— Quand je pense qu'ils vont manger mon lapin, mon gentil petit lapin, mon gros petit lapin, le beau petit lapin de Gerd, c'est pas bien d'avoir volé le joli lapin de Gerd, Gerd est très en colère maintenant. Ça se fait pas de piquer le lapin de Gerd ! Gerd a un faible pour le lapin, surtout pour celui-ci, il est très triste maintenant, Gerd ! Gerd, n'a plus de lapin. Mais Gerd n'est pas comme Hans, non, Gerd, ce n'est pas Hans, Gerd n'a rien de spécial contre les Français, mais Gerd n'aime pas les Français qui lui piquent son lapin !! Voilà le problème. Ah...

*Il se redresse pour mieux voir. Puis vise à nouveau, il se parle à lui-même.*

— Qu'est-ce que c'est que ça ? Y'a plus de lapin ! C'est pas la peine de chercher autour de toi, c'est vous qui l'avez piqué le lapin. Attends un peu, tu veux pas partir ? Tant pis pour toi.

*Gerd Tire.*

— Où tu es passé ! Tu t'es débiné ? C'est ça ? Tiens en voilà un autre, c'est bizarre, on dirait Hans, mais ce n'est pas Hans, v'la autre chose, Tiens encore un, un Nègre cette fois, tiens, encore un ! Eh ! C'est pas prudent de montrer ses fesses sur un champ de bataille. Pas prudent du tout !

*Il tire à nouveau.*

— Merde ! Je l'ai eu ! Bon sang, tu te débines quand même, tu as raison ! Gerd tire comme un chef ! Gerd est un tireur d'élite remplaçant ! Mais un sacré bon tireur quand même ! Pour toi la guerre est finie ! Oui, ça doit faire mal ! Maintenant, ça te fera deux trous au même endroit.

*Il regarde toujours dans le viseur sans parler quelques secondes.*

— C'est quoi encore ça ? Qu'est-ce que c'est que ce machin !

*Il tire encore.*

— Touché !

*Après un léger silence.*

— C'est quoi ce truc ?

*Il tire encore.*

— Qu'est-ce que c'est que ce bidule ?

*Après un temps. Il tire encore. Hans revient paniqué et fâché en remontant son pantalon.*

**HANS** — T'as tiré sur quoi ???!

**GERD**, *embarrassé* — Je sais pas.

**HANS** — Tu sais pas ???!

*Hans reprend énervé le fusil à Gerd.*

**GERD** — Non !

**HANS** — Faut pas tirer, Gerd !! Faut pas tirer avec un fusil, t'entends ?!

**GERD** — Ah bon ?

**HANS** — Tirer avec un fusil, c'est dangereux !!

**GERD** — Avec quoi faut tirer, alors ?!

**HANS** — Avec les jumelles !!!

**GERD** — Avec les jumelles ?!

**HANS** — Oui, c'est ça !!

**GERD** — Mais on peut pas tirer avec des jumelles !

**HANS** — Alors on tire avec rien !!

**GERD** — Mais c'est la guerre, Hans !

**HANS** — Un fusil, ça tue, Gerd !! Tu comprends ?!

**GERD** — Mais la guerre c'est fait pour ça !

**HANS** — Je veux plus qu'on tire !! T'entends !! Ce fusil, c'est plus pour tirer, c'est juste pour voir !!

**GERD** — Juste pour voir ?

**HANS** — Oui, juste pour voir !

**GERD** — Comme tu voudras, Hans !

**HANS** — Sur quoi t'as tiré ??

**GERD** — Ce coup là, à l'instant ?

**HANS** — Oui !!

**GERD** — J'ai pas tiré sur un Français, Hans ! Je te jure !

**HANS** — Tu me le jures ?

**GERD** — Oui, je te le jure ! J'aurais pas fait une chose pareille !

**HANS** — Parce que ça, je ne veux plus, Gerd ! Tu entends ?! Je ne veux pas !

**GERD** — Je sais, je sais, je suis pas fou quand même ! Tirer sur des Français, j'aurais jamais fais ça !

**HANS** — T'as intérêt mon ami !!

**GERD** — J'ai intérêt ?

**HANS** — Oui, t'as intérêt ! Je ne veux plus qu'on tire sur personne !!

**GERD** — D'accord, Hans ! Te fâche pas !

**HANS**, *l'air pas content.* — Je me fâche pas !!  
*Hans regarde avec son fusil.*

**GERD** — D'ailleurs, c'était pas non plus un lapin.

**HANS** — Qu'est-ce que c'était alors ?

**GERD** — Je sais pas ! Ça a fait un bond et chplaf, plus rien ! Puis c'est revenu, j'ai encore tiré, ça a refait une sorte de pirouette et hop, c'est revenu à nouveau. On aurait dit un truc en caramel mou.

**HANS** — En quoi ?

**GERD** — Comme un machin tout mou ! Ça a fait un bond in-

croyable !

**HANS** — Un bond comment ?

**GERD** — Un bond... je sais pas,... trois bons mètres, facile.

**HANS** — Je vois rien.

**GERD** — Fait voir.

*Gerd reprend le fusil et regarde avec la lunette.*

— Il est là !! Regarde bien !! Derrière le talus avec le piquet. Jamais vu un truc comme ça, regarde, on dirait un... Je sais pas...

**HANS** — Donne moi ça !

*Hans reprend le fusil.*

— Je vois rien !

**GERD** — Tu vois rien ?

**HANS** — Non, je vois rien ! y'a rien à l'horizon !

**GERD** — Fait voir !

**HANS** — Touche pas à ça, tu pourrais te faire mal !!

**GERD** — Attends, laisse-moi voir !

**HANS** — Y'a rien à voir !

**GERD** — Ça ressemblait à un lapin, mais... mais c'était pas un lapin.

**HANS** — Qu'est-ce que c'était si c'était pas un lapin ? Un Français ??

**GERD** — Non, je te jure ! C'était pas un Français ! J'suis pas fou quand même !

**HANS** — C'était quoi alors ??

**GERD** — Aucune idée !

**HANS** — Un lièvre ?

**GERD** — Attends ! Une minute ! Laisse moi voir !  
*Gerd reprend le fusil.*

**HANS** — Fais gaffe avec ça !

**GERD** — T'inquiète, Hans, j'ai mis la sécurité !

**HANS** — T'as intérêt !

**GERD** — D'accord !  
*Gerd regarde dans la lunette.*  
— Je le vois plus !

**HANS** — Qui ça ?

**GERD** — Mon machin mou ! On aurait dit une sorte de kangourou, à peine plus gros qu'un lapin.

**HANS** — Un kangourou ? Fait moi voir ça !  
*Hans essaie de reprendre le fusil.*

**GERD** — Ouais, une sorte de Kangourou nain en caramel mou.

**HANS** — Donne moi mon fusil !

**GERD**, *lui donnant son fusil* — Ça se peut un Kangourou nain dans le nord de la France ?

**HANS** — Logiquement, non ! Ça se peut pas !

**GERD** — C'était peut-être un soldat Australien ?

**HANS** — Dis pas de bêtises, les australiens sont pas par ici.

**GERD** — N'empêche, tout ça est si... Si... j'ai oublié le mot, Hans !

**HANS** — Pour dire quoi ?

**GERD** — Pour dire Absurde.

**HANS** — Absurde ?

**GERD** — Oui, c'est ça, Hans, absurde ! Je trouvais plus le mot, merci !

**HANS** — Absurde ? Le mot est faible !

*Il regarde toujours avec son fusil à lunette.*

**GERD** — Je t'assure, Hans, c'était drôlement étrange.

**HANS** — Je vois rien. Pas de kangourou à l'horizon.

**GERD** — Pourtant, c'était un kangourou, Hans, tu peux me croire ! Je l'ai vu comme je te vois !

**HANS** — Y'a un truc qui bouge !

**GERD** — C'est le kangourou ?

**HANS** — C'est pas un Kangourou !

**GERD** — Moi, c'est un Kangourou que j'ai vu !

**HANS** — C'est pas possible, je te dis ! Les Kangourous, ça vit pas par ici !

**GERD** — Je suis sûr de ce que j'ai vu, Hans !

**HANS** — Ça bouge encore !

**GERD** — C'est quoi ?

**HANS** — Je sais pas !

**GERD** — Un Français ?

**HANS, ahuri** — Non, c'est pas croyable !

**GERD** — Quoi ?

**HANS** — Ce que je vois, c'est pas possible !

**GERD** — Qu'est-ce que c'est, Hans ?

**HANS** — C'est pas croyable !

**GERD** — Qu'est-ce que tu vois ???

**HANS** — C'est une farce, c'est pas possible autrement !

**GERD** — Qu'est-ce que c'est, Hans ? Qu'est-ce que tu vois ?

**HANS**, *ahuri* — Napoléon !

**GERD** — Napoléon ?

**HANS**, *même jeu et excité* — Oui, Gerd, Napoléon ! Avec son chapeau sur la tête et sa main dans son gilet !

**GERD** — Napoléon ? Le Napoléon Français ?

**HANS** — Oui ! Napoléon en chair et en os !

**GERD** — Fait voir ça ? Fait voir ça, Hans ?

**HANS** — Attends !

**GERD** — Fait voir ça, Hans ! Je veux voir Napoléon ! Je veux voir Napoléon !! Passe moi le fusil !!!

**HANS** — Y'a même la garde !

**GERD** — La garde ? La garde de qui ?

**HANS** — Y'a même la garde ! Incroyable !

**GERD** — Quelle garde ? La garde de qui ?

**HANS** — La garde de Napoléon !

**GERD** — Fais-moi voir, Hans !!! Fais-moi voir ça !!!

**HANS** — Ils s'en vont !

**GERD** — Ils s'en vont ?

**HANS** — Oui, ils s'en vont ! Ils s'en vont à cheval !

**GERD** — A cheval ! Fais-moi voir ! Je veux voir Napoléon, Hans !!

**HANS** — Tiens regarde !

**GERD**, *Gerd prend le fusil.* — Oui ! On voit pas grand-chose ! Oui, y'a un type avec un chapeau !

**HANS** — Oui, un bicorne !

**GERD** — Un bicorne ?

**HANS** — Oui, c'est ce que portait Napoléon !

**GERD** — Ils viennent vers nous, Hans ! Je crois qu'ils donnent l'assaut !

**HANS** — Fais voir !

**GERD** — Attends, Hans !

**HANS** — Donne-moi ce fusil !!

**GERD** — Oui ! Ils viennent vers nous ! C'est incroyable ! C'est incroyable !

*Hans reprend le fusil. Et regarde à nouveau.*

**GERD** — Ils seront là dans combien de temps, Hans ?

**HANS** — Dans cinq minutes ! Vite ! Préviens le chef, Gerd ! Vite ! Dépêche-toi ! Préviens le chef !

**GERD**, *affolé*. — D'accord, je lui dis quoi au chef ?

**HANS** — Dis-lui que la cavalerie ennemie arrive ! Dis lui que Napoléon est à la tête de ses troupes ! Dis lui que... c'est magnifique ! Dis lui... Dis lui... Dis lui ce que tu voudras ! Il faut qu'ils viennent voir ça ! Dis lui...

**GERD** — Quoi ???

**HANS** — Dis lui... C'est trop beau, Gerd ! Dis lui... dis lui rien ! Dis lui rien !

**GERD** — De toute façon, y'a pas de chef, Hans ! On est que nous deux !

**HANS** — Alors... ne lui dis rien !

**GERD** — Ils viennent toujours vers nous, Hans ?

**HANS** — Oui, c'est magnifique ! C'est incroyable !

**GERD** — Ils sont encore loin ??

**HANS** — Non, ils sont tout près ! Ils arrivent !!

**GERD** — Mais on va mourir, Hans !

**HANS** — Tant pis, Gerd ! Je veux bien mourir comme ça !  
Toutes ces couleurs ! C'est incroyable ! C'est magnifique !

**GERD** — Fais voir !

*Gerd lui arrache le fusil des mains. Hans, s'affale, il pleure de ce qu'il vient de voir.*

**HANS** — C'est tellement beau !

**GERD**, *paniqué* — Ils ont disparu, Hans ! Ils venaient vers nous, je les ai vus et ils ont disparu !!

**HANS**, *désespéré*. — Fait voir !!

*Hans arrache à son tour le fusil des mains de Gerd.*

**HANS** — Nom de dieu ! Bon sang ! Où sont-ils ?? Où sont-ils passés ? Je les vois plus ! Nom d'un chien ! Où sont-ils passés ?

**GERD** — Je sais pas ! C'est comme mon Kangourou ! Je sais pas où il est passé !

**HANS** — Il se passe des choses étranges !

**GERD** — Oui, des choses étranges ! C'est certain, Hans !  
Avant Napoléon, C'était un kangourou, j'en suis sûr !

**HANS** — Je te crois !

**GERD** — Après, y'a eu Napoléon ! Napoléon aussi je l'ai vu, Hans !

**HANS** — Oui, Gerd ! Moi aussi je l'ai vu !

**GERD** — C'était incroyable !

**HANS** — Oui ! C'est magnifique ! Extraordinaire ! Inimagina-

ble !

**GERD** — Oui, inimaginable !

**HANS** — Je ne les vois plus !

*Gerd enlace Hans.*

**GERD** — Dans quelle guerre nous sommes, Hans ?

**HANS** — Quoi ?

**GERD** — C'est quoi le nom de cette guerre !!

**HANS** — Je ne sais pas, Gerd ! Je ne sais plus !

**GERD** — Peut-être que nous sommes des prussiens ?

**HANS** — C'était Napoléon ! Nous sommes forcément des prussiens !

**GERD** — Forcément !

**HANS** — Il était tellement beau avec son bicorne !

**GERD** — Oui ! Drôlement beau ! Magnifique ! Magnifique !  
*Les deux restent pensifs. Après un silence.*

**GERD** — Hans ?

**HANS** — Quoi ?

**GERD** — Nous devrions dormir un peu, Hans ! Qu'est-ce que tu en dis ?

**HANS** — Oui ! Je crois que tu as raison ! Nous devrions nous reposer un peu !

*L'air angoissé tout à coup.*

— J'espère juste une chose !

**GERD** — Quoi ?

**HANS** — J'espère que nous ne sommes pas en pleine bataille d'Austerlitz ! J'espère juste ça, Gerd !

**GERD** — Oui, tu as raison ! Je préférerais Waterloo !

**HANS** — Moi aussi ! Moi aussi ! Sinon nous allons nous prendre une sacrée taule, mon ami !

**GERD** — A Austerlitz ça rigolait pas, hein Hans !?

**HANS** — Non, ça rigolait pas !

**GERD** — A Waterloo non plus !

**HANS** — C'est vrai ! A Waterloo non plus !

**GERD** — Et à Iéna ?

**HANS** — A Iéna non plus !

**GERD** — Nom d'un chien !

**HANS** — Je suis crevé !

**GERD** — Moi aussi ! Dormons un peu !

**HANS** — Oui ! Dans quelques heures nous y verrons plus clair !

**GERD** — Oui, tu as raison !

**HANS** — Ça nous fera pas de mal.

**GERD** — Oui, ça va nous faire du bien, tout ce temps sur le front, c'est pas humain.

**HANS** — Oui, pas humain. Passes-moi le schnaps !  
*Gerd lui passe la fiole.*

**GERD** — Ils vont venir quand nous relever, Hans ?

**HANS** — Quand ?

**GERD** — Oui.

**HANS** — Quand on sera mort, mon ami, quand on sera mort.

**NOIR**



*Quelques heures plus tard. Hans est debout sur une des caisses, seul, exalté, l'air un peu fou, comme ivre. Il parle fort, il clame en lisant un livre qu'il a dans les mains. Il clame son texte vers les lignes ennemies, illuminé... visiblement, il en éprouve une jouissance. Il déclame.*

**HANS** — De ma fenêtre, j'ai regardé le monde, j'ai vu des choses que des hommes ont dû voir. J'ai vu le temps passer sans même se retourner, des éléments se déchirer, plus féroces que des fauves, des malheurs plus grands que la preuve du néant,

...

*Il regarde son livre rapidement. Puis de mémoire. Vers les lignes adverses. Il clame exagérément et passionnément.*

— j'ai vu des nuages fous dans le ciel dessiner l'improbable, des commandants ne plus rien commander, des êtres si perdus qu'on pourrait s'demander, j'ai même cru voir des peuples venus d'ailleurs ou peut-être d'à côté n'ayant pas existé, et d'autres, fouler la terre, s'arrêter pour pleurer, j'ai vu un monde si beau, des plaines inondées de soleil, des monts si hauts, des terres si généreuses, si accueillantes, un monde si riche qu'il fallait le ruiner !

*A ce moment Gerd arrive et le coupe en lui sautant dessus pour le mettre à terre pour qu'il ne se fasse pas tirer dessus.*

**GERD** — T'es fou ou quoi ?!! Tu veux te prendre un pruneau ??!?

**HANS**, *En essayant de se redresser, toujours exalté*

— j'ai vu des cercueils volants voler vides de tous leurs occupants... Laisse moi, Gerd !! Laisse moi, je dois donner l'assaut !!

*Très énervé, illuminé.*

**GERD** — L'assaut ?!

**HANS** — Oui, l'assaut, avec cette arme magnifique ! Une arme

indestructible ! Laisse-moi !!!

**GERD** — Tu veux donner l'assaut tout seul ??

**HANS** — Des fois quand je tire sur un type, j'ai l'impression de me tirer dessus, tu te rends compte de ça ??

**GERD** — Tu devrais dormir un peu, Hans !

**HANS**, *exalté*. — C'est très désagréable de se tirer dessus, Gerd, c'est très désagréable ! Je vais me battre avec ce livre, je veux leur balancer des mots à la figure, des points d'exclamations et d'interrogations, Gerd !

**GERD** — Tu veux te battre avec un livre ?

**HANS** — Oui, je ne veux plus de fusil ! Jamais !! Dès qu'un de ces types est tué, ils en remettent un autre, t'as pas remarqué ? On va jamais en finir, Gerd ! Ce n'est pas l'homme qu'il faut changer, c'est son esprit, mon ami !!!

**GERD** — Non, je ne te laisserai pas ! Ne t'expose pas, Hans !  
*Hans pousse Gerd, et remonte sur la caisse. Hans continue.*

**HANS** — ...J'ai vu des cercueils volants voler vides de tous leurs occupants ! J'ai vu des ouvriers errant ébranler des machines mécaniques, ... des gens marcher sans aucune raison, abattus de chagrins et d'autres insulter leurs espèces car plus vides que des couilles de chien...

*Gerd le tire par son manteau.*

**GERD** — Tu vas te faire tuer, Hans !!

**HANS** — Laisse-moi, nom d'un chien !! Tu vas me foutre la paix à la fin !!! La guerre ? C'est justement ce que je suis en train de faire, imbécile !! ...

*Vers les lignes ennemies.*

— J'ai vu des gens marcher sans aucune raison, tout habillés de cordes car leur unique espoir était la pendaison. J'ai vu des volcans cracheurs, des cadavres comme un trou de mémoire

oubliés dans le temps ! Des oiseaux passer dans un ciel de honte tout en se demandant. J'en ai vu d'autres à l'aveuglette, voler, perdus, parler de sans aller !

*Même jeu.*

**GERD** — Hans !!...

**HANS** — ... J'ai vu des femmes de dieu sous des voiles de marbre plus couvertes que des mortes, j'ai vu la religion brandir son prophète comme une paire de godasse, J'ai vu...

**GERD** *hurlant et lui tirant le manteau* — Arrête, Hans !! Ça suffit !!

**HANS**, *illuminé* — Lâche-moi !! ...j'ai vu aussi des hommes que l'on ne pouvait voir et qu'on n'a jamais vus, des soldats si morts qu'ils étaient inconnus, si morts qu'ils n'ont pas existé...

**GERD** — Les gars d'en face ne comprennent pas l'Allemand, Hans !

**HANS** — Oh si, ils me comprennent ! Oh si !!

**GERD** — Tu vas te faire tuer nom d'un chien !!!

**HANS** — Fous-moi la paix !! Laisse-moi faire ma guerre !! T'entends !! Je fais ma guerre à moi !! A la façon qui me plaît !!

**GERD** *crie derrière lui.* — Au secours, chef !!

**HANS** — J'ai vu des sexes dressés, insolents, plus aimés que des dieux, j'ai vu... j'ai vu des gens intéressés à rien et se moquer de tout, des êtres si pauvres dans leurs cœurs que je ne veux plus rien, des imbéciles si demeurés et si mesquins que j'en ai des sanglots ! j'ai vu des sots, des misérables du cerveau, si dénués d'intérêts, si vaniteux, si pitoyables, si stupides que c'était des salauds...

**GERD**, *le tire toujours par le manteau.*

— Hans...!!!

**HANS** — Ta gueule !!!

...J'ai vu des hommes si pauvres dans leurs cœurs que je n'ai plus d'espoir. Des hommes si faux, si morts, qu'eux même n'en ont jamais rien su, j'en ai vu d'autres plus grands que des dieux reconnus...

**GERD** — Arrête, Hans ! Je t'en supplie !!!

**HANS** — J'ai vu des hommes ... Voilà, tu m'as fait tromper, Bon dieu de bon dieu bon sang de bon dieu !! Voilà... J'ai vu des hommes... Je l'ai déjà dit ça !... j'ai écouté des hommes, tellement brillants et si intelligents que personne n'entendait, des gens pleins de bon sens que les peuples ignoraient,...

**GERD** — Pour l'amour de dieu, descends !!

**HANS** — Merde !!!!

*Hans fou de rage après Gerd sort son poignard, Gerd part en courant vers l'arrière.*

**HANS** — ...J'ai vu des ombres ivres, chinoises de chine qui dansaient sur les murs, j'en ai vu d'autres, fanatiques, peindre la peur pour s'en débarrasser, j'ai vu l'art magnifique nous redonner la vie, et nous rendre l'espoir quand tout semblait fini...

*Pendant ce temps, en face, on peut entendre des applaudissements ( Choix de mise en scène). Hans s'arrête deux secondes, écoute et lève le poing en signe de victoire, danse et salue en continuant à dire son texte avec encore plus d'enthousiasme et de vigueur... J'ai vu des hommes si pleins d'amours qu'ils débordent de chansons. Des comédiens, des poètes, des musiciens, des magiciens de l'espérance, des artistes sublimes...*

*Applaudissements possibles.*

— ..J'ai vu des hommes si rares, si beaux, qu'ils ne sont pas

nombreux, des hommes si créatifs qu'ils s'inventaient une âme, et ces hommes si rares rayonnaient au milieu des tombeaux.. .

*Il regarde dans son livre, enthousiaste... J'ai vu tellement de choses que je dois être vieux... J'ai su tellement de choses que je dois être fou... J'ai vu tellement de choses que je côtoie l'éternité... J'ai su tellement de choses que je ne sais plus rien...*

*Comme un silence de mort. Après ce silence.*

...De ma fenêtre, j'ai regardé le monde juste un petit moment, et je m'en suis allé.

*Un silence avant des applaudissements imaginaires très nourris Hans salue comme au théâtre. Visiblement très heureux. Gerd arrive de l'arrière en courant.*

**GERD** — Hans !!

**HANS**, *n'en revenant pas lui-même.* — Hé, Gerd ! j'ai dit un poème à ces types et ils ne m'ont pas tiré dessus, tu te rends compte ???! Tu as vu ! Ecoute ? On dirait qu'ils applaudissent ! Tu as vu ça ?! Écoute ! C'est pas croyable ! J'ai gagné la guerre mon ami !

**GERD** — Tu entends, Hans ?! Tu entends les cloches ?!

**HANS** — J'ai gagné la guerre !

**GERD** — Les cloches, c'est le bruit de la paix ! C'est fini, Hans ! C'est pour ça qu'ils ne t'ont pas tué !

**HANS** — J'ai gagné la guerre avec des vers, Gerd !!

**GERD** — La guerre est finie, Hans !

**HANS**, *ahuri à l'excès* — J'ai gagné la guerre tout seul, Gerd ! Avec de la poésie ! Tu te rends compte ?!

**GERD** — Gagner des guerres avec de la poésie, ça n'a jamais marché, Hans !

**HANS** — Si j'étais monté sur cette caisse avec mon fusil, j'au-

rais pas tenu deux secondes !!

**GERD** — Nous allons rentrer à la maison ! Y'a plus de guerre, Hans !!

**HANS** — Appelle le chef, je te dis !! Je dois lui parler de toute urgence !! Ce n'est plus des armureries qu'il nous faut, Gerd, mais des bibliothèques, des librairies !! Appelle le chef, dépêche-toi !!

**GERD** — Le chef est mort !

**HANS** — Appelles-en un autre !

**GERD** — Tu n'entends pas les cloches ?? C'est fini, Hans ! Je vais retrouver ma sœur, je lui ai donné rendez vous à la gare au dernier jour de la guerre !

**HANS** — Appelle le chef ! Dépêche ! N'importe lequel, je m'en fous !

**GERD** — Je suis tellement heureux !

**HANS** — Je sais comment faire, Gerd !! Je sais comment faire !!

**GERD** — Descends de là ! Hans ! Tu vas te faire tuer, Hans Y'a Natasha qui t'attend !

*Hans l'air heureux.*

**HANS** — C'est magnifique !

*Il sort une photo à laquelle il se met à parler, l'air totalement illuminé..*

— Oui Natasha ! J'arrive ma chérie ! Il n'y aura plus de guerre mon amour ! Ton papa à trouvé la solution ! Il n'y aura plus de guerre ! Je te le promets ! Je t'aime ! Ton papa t'aime tellement ! Tellement ! J'arrive ma chérie !

*Il embrasse la photo. Le noir ce fait. La lumière revient en plein feu sur le plateau. Ils saluent, le public applaudit, après les applaudissements :*

**HANS** — Tu as entendu les applaudissements Gerd ?

**GERD** — Non Hans, j'ai pas entendu !

**HANS** — Fallait les imaginer Gerd ! Tu manques d'imagination mon pauvre ami, moi je les ai entendus, y'avait des milliers de gens, ils nous applaudissaient, c'était merveilleux Gerd, merveilleux !

**GERD** — J'ai rien entendu !

**HANS** — La prochaine fois tu les entendras , Gerd, je te promets !

**GERD** — Comment tu m'as trouvé ? J'étais bien aujourd'hui, Hein, Hans ?

**HANS** — Oui, tu progresses, tu progresses !

**GERD** — J'étais mieux sur l'histoire des bonnets ? Hein ? Pas vrai ?

**HANS** — Oui, c'est vrai, sur l'histoire des bonnets, tu étais parfait ! Je t'ai trouvé beaucoup mieux !

**GERD** — Et sur l'histoire de dieu ?

**HANS** — Tu étais très bien aussi, Gerd !

**GERD** — C'est vrai ?

**HANS** — Oui, tu étais plus vrai que nature !

**GERD** — Merci, Hans !

**HANS** — De rien, Gerd !

**GERD** — N'empêche, je veux pas dire, mais tu dis encore trop de mal du bon dieu, Hans, c'est pas bien, va falloir que tu touches un peu, d'accord ?

**HANS** — D'accord. Je vais voir ça, je vais voir ce que je peux faire.

**GERD** — Faut pas dire des mauvaises choses sur le bon dieu, on a pas le droit de lui manquer de respect, c'est moche de faire ça, et moi ça me plaît pas, d'accord ?

**HANS** — D'accord.

**GERD** — A ma sœur non plus ça lui plaît pas.

*Léger silence.*

— Tu dois être poli avec dieu !

**HANS** — Oui, je vais y penser !

**GERD** — En général, tu sais, les écrivains respectent dieu, Hans !

**HANS** — Alors je ne dois pas être un écrivain, Gerd.

**GERD** — Si, Hans, t'es un écrivain, j'aime beaucoup ce que tu écris.

**HANS** — Merci, Gerd !

**GERD** — De rien, Hans ! Mais, je n'aime pas quand tu dis du mal de dieu.

**HANS** — D'accord, Gerd, je ne dirais plus de mal, promis, je vais enlever tout ça.

**GERD** — Tu vas enlever tout ça ?

**HANS** — Oui, je vais tout enlever !

**GERD** — Merci, Hans ! C'est super ! C'est ma sœur qui va être contente, je te remercie !

**HANS** — De rien, Gerd, de rien !

*Après un très léger temps ou ils rangent leurs affaires.*

**GERD** — Et sur l'histoire du lapin, Hans ? Sur l'histoire du lapin, tu m'as trouvé comment sur l'histoire du lapin ?

**HANS** — Parfait, Gerd !

**GERD** — C'est mieux de jouer à la guerre plutôt que de la faire vraiment, hein, Hans ?

**HANS** — Oui, c'est sûr !

**GERD** — Au théâtre ça fait moins de morts ! Hein, Hans ? Si on faisait la guerre qu'au théâtre !

**HANS** — Ouais. Mais si on pouvait faire ça, les hommes ne seraient pas ce qu'ils sont !

**GERD** — Qu'est-ce que tu veux dire ?

**HANS** — Par les temps qui courent c'est une pièce sur la paix que j'aurais dû écrire !

**GERD** — C'est un peu ça que tu as écrit, Hans !

**HANS** — Oui, mais pas assez, Gerd

**GERD** — Oui, mais les gens, la paix, c'est pas ce qui les intéresse ! Hein, Hans ?

**HANS** — Oui, Gerd, faut croire !

**GERD** — Avec tout ce qui se passe en ce moment !

**HANS** — Je vais tout réécrire, Gerd !

**GERD** — C'est bien de tout réécrire, Hans !

**HANS** — Oui, je vais faire une vraie pièce sur la paix, une pièce où tout le monde serait content, où personne ne serait contrarié, où on dirait pas un mot plus haut que l'autre ! Où on respecterait dieu. Une pièce où tout serait comme dans le meilleur des mondes !

**GERD** — Oui, t'as raison, Hans, où on resterait poli !

**HANS** — Oui, un monde épatant quoi !

**GERD** — C'est une bonne idée, Hans !

**HANS** — Bon, faut que je rentre, Gerd, Y'a Natasha qui m'at-

tend !

**GERD** — Oui, je comprends, je comprends ! Et quand je parle de ma sœur, Tu me trouves comment quand je parle de ma sœur ? On y croit, Hans ?

*Ils vont pour sortir.*

**HANS** — Oui, on y croit ! On y croit dur comme fer !

**GERD** — Ça me fait plaisir ! Je vais lui dire en rentrant, je vais aussi lui dire que tu vas enlever les méchantes choses sur le bon dieu, elle aime pas quand tu dis du mal du bon dieu.

*Ils sortent.*

**VOIS DE HANS** — Je sais, Gerd, je sais, et en ce moment, c'est pas la seule !

**VOIX DE GERD** — Oui, c'est pas la seule, en ce moment, hein, Hans ?!

**VOIX DE HANS** — Oui, tu as raison, Gerd, c'est ce que je vais faire, en ce moment, vaut mieux faire l'autruche !

**VOIX DE GERD** — Oui, faire l'autruche, c'est plus prudent !

**VOIX DE HANS** — Oui, plus prudent, je vais faire ça.

**VOIX DE GERD** — C'est une bonne idée ! C'est une très bonne idée, Hans ?

**VOIX DE HANS** — Oui, une excellente idée !

**VOIX DE GERD** — Ma sœur elle va être trop contente !

**VOIX DE HANS** — Tant mieux !

**VOIX DE HANS** — Comme je la connais, elle va vouloir t'épouser !

**VOIX DE HANS** — Elle va vouloir m'épouser ?

**VOIX DE GERD** — Oui, elle aime beaucoup ce que tu écris, Hans, tu sais ! Surtout maintenant que tu vas tout réécrire. J'o-

sais pas te le dire, Hans, mais on parle souvent de toi, tu sais, et puis si tu es d'accord, comme ça, on serait beau frère, ce serait bien, hein, Hans ? T'en penses quoi ?

**VOIX DE HANS** — Beau frère ?

**VOIX DE GERD** — Oui, beau frère ! T'en dis quoi, Hans ? Ça te fait pas plaisir ?

**VOIX DE HANS** — Oh si ! Oui, ça me fait très plaisir ! Très ! Je dois juste y réfléchir un peu si tu n'y vois pas d'inconvénient !

**VOIX DE GERD** — C'est normal Hans, le mariage c'est pour la vie !

**VOIX DE HANS** — Oui, pour la vie, ça mérite réflexion, pas vrai, Gerd, ça mérite réflexion.

**VOIX DE GERD** — Oui ! Ça va être super, Hans ! Super ! Beau frère tu te rends compte ?

**VOIX DE HANS** — Oui, oui, je me rends compte...Je me rends compte...

**NOIR**

**FIN**

Du même auteur

Karma.

Ces gens qui ne veulent pas mourir sont incroyable.  
(Teddy)

Jock.

L'étrange destin de M et Mme Wallace

Derrière les collines

L'Hôtel du silence

Visite d'un père à son fils

C'était vers la fin de l'automne

Au fond des bois

Le landau qui fait du bruit

Le chant du coq

Fin de programme

Un monde épatant

Balbala

Vivement Noël

Le Terroriste

Comme un vol d'hirondelles

Le Locataire

L'Horoscope

De l'autre côté du monde

Le regard d'Alice

Ni dieu ni maître ou Promenons-nous dans les bois

De ma fenêtre et autres textes

Le trésor

Confession d'une mère indigne

Conversation avant l'orage

## PUBLICATIONS THÉÂTRE

**Flammarion** : 1988: Jock, Visite d'un père à son fils, Fin de programme, Le chant du coq.

**Julliard** : 1991: L'hôtel du silence, Le landau qui fait du bruit, C'était vers la fin de l'automne.

**Julliard** : 1993: Derrière les collines.

**Actes Sud Papiers**: 1997: Jock, Ces gens qui ne veulent pas mourir sont incroyables.

## PUBLICATIONS ROMANS

**Flammarion** : 1989: Scène de la misère ordinaire.

**Flammarion** : 1990: Que le jour aille au diable.

**Flammarion** : 1996: Sur la tête du bon dieu.

**Edition de la Différence**: 1999: Ainsi soit-il.

Jean Louis Bourdon a été mis en scène notamment par Jean Michel Ribes «Tedy» avec Roland Blanche en 1999 au Théâtre du Poche Montparnasse. Par Michel Fagadau « Karma» avec Marcel Maréchal en 2000 à la Comédie des Champs Élysées. Par Marcel Maréchal «Jock» au Théâtre National de Marseille / La Criée. Par Georges Werler « Visite d'un Père à son Fils » au poche Montparnasse. Par Marco Lucchesi en Italie dans une traduction de Vittorio Gassman, avec Sergio Fantoni et Alessandro Gassman. Par André Ernotte en 2003 à New York à l'Ubu théâ-

tre.... ou par lui même «Derrière les Collines» «Le Landau qui fait du Bruit» ....

Les pièces de Jean Louis Bourdon ont été publiées chez Flammarion , Acte Sud Papier, Julliard et autres.

Il est L'Auteur de plusieurs romans «Scènes de la Misère Ordinaire» , «Que le jour aille au Diable , « Sur la Tête du bon Dieu» , «Ainsi soit-il».

Jean Louis Bourdon a reçu le prix de la SACD en 1999

Et autres prix et bourses.

Mail de l'auteur:  
[jeanlouisbourdon@hotmail.com](mailto:jeanlouisbourdon@hotmail.com)



